

DISQUES
Consultez toutes nos critiques de disques sur cyberpresse.ca/critiquescd

DUMAS
Retrouvez les chroniques d'Hugo Dumas sur cyberpresse.ca/dumas

BLOGUE
Discutez musique avec Alain Brunet sur cyberpresse.ca/brunet

ARTS ET SPECTACLES

WEBTÉLÉ
UNE TÉLÉ
QUI SE CHERCHE
PAGES 10 ET 11

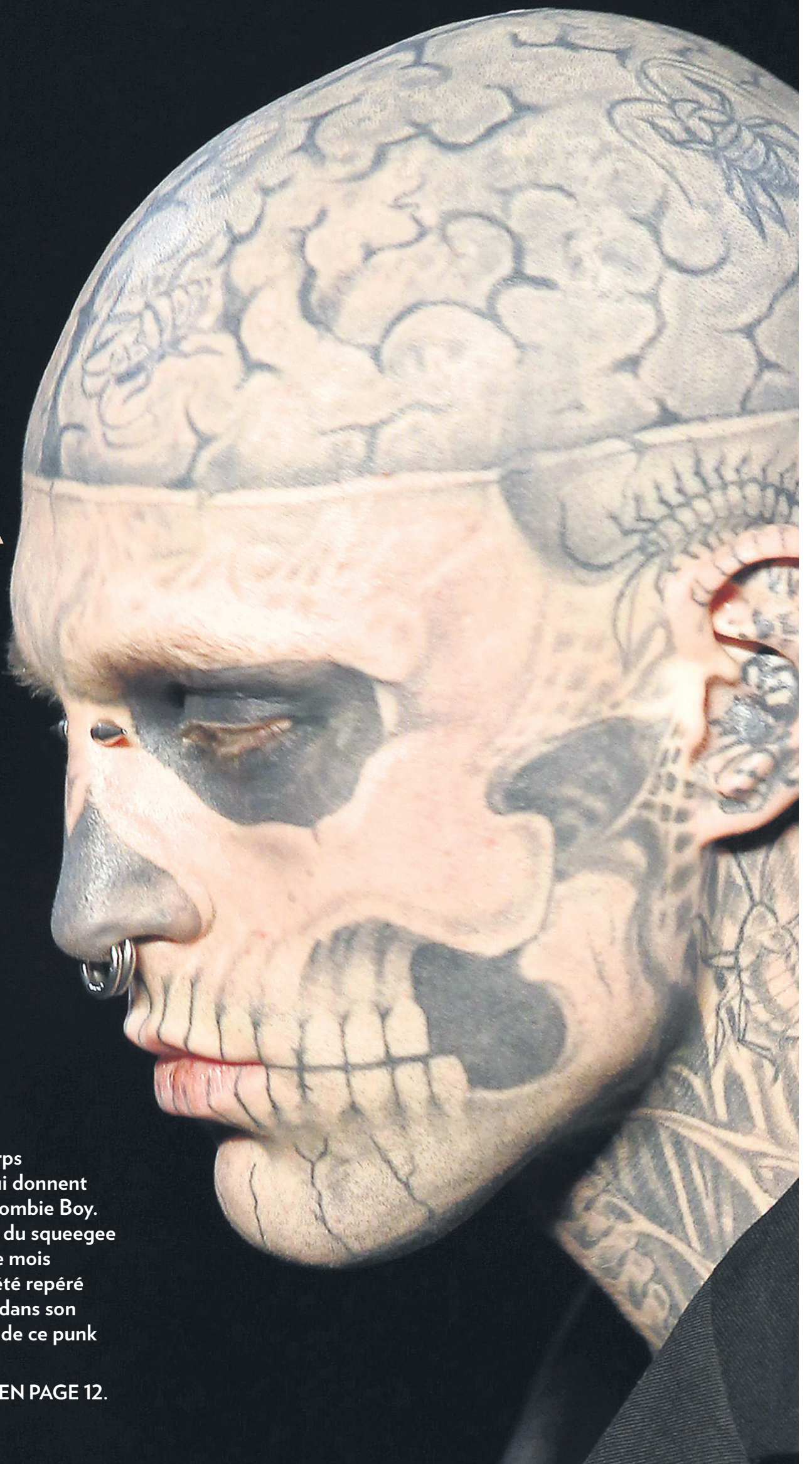


JOSÉLITO
MICHAUD
DANS SES YEUX À LUI
PAGE 3



LE MONTRÉALAIS ZOMBIE BOY

DE SQUEEGEE À AMI DE LADY GAGA



Rick Genest, 25 ans, de Montréal, a le corps entièrement recouvert de tatouages qui lui donnent l'air d'un mort-vivant. D'où son surnom : Zombie Boy. Depuis plusieurs années, Rick Genest fait du squeegee au centre-ville pour payer son tatoueur. Le mois dernier, notre Zombie Boy montréalais a été repéré par le styliste de Lady Gaga, qui l'a inclus dans son dernier clip, *Born This Way*. Depuis, la vie de ce punk asocial a été transformée.

UN PORTRAIT DE HUGO DUMAS À LIRE EN PAGE 12.

PHOTO AFP

中國秦兵馬俑展

L'EMPEREUR GUERRIER DE

CHINE

ET SON ARMÉE DE TERRE CUITE

Gratuit pour les enfants
de 12 ans et moins!

MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
MONTRÉAL

Une présentation de
La Capitale
Groupe financier

UNE OCCASION UNIQUE
DE LES VOIR DE PRÈS DÈS MAINTENANT!
BILLETS SUR empereurdechine.ca

Une exposition organisée par le Musée royal de l'Ontario, en partenariat avec le Bureau des reliques culturelles et le Centre de la promotion du patrimoine culturel de la province du Shaanxi, République populaire de Chine, en collaboration avec le Musée des beaux-arts de Montréal.

Grand donateur

何潤毅家族基金
THE ROBERT H. N. HO
FAMILY FOUNDATION

metro

astral

le
point
rouge

LA PRESSE

AIR CANADA

De gauche à droite: Fantassin, officier de rang supérieur et cheval de cavalerie (détails), Dynastie des Qin, 221-206 av. J.-C. Musée de l'Armée en terre cuite du Premier Empereur. Photos © Bureau des reliques culturelles de la province du Shaanxi et Centre de la promotion du patrimoine culturel du Shaanxi, République populaire de Chine, 2009

ARTS ET SPECTACLES

4 | MARIE-JO THÉRIO

En cinq mots-clés, l'étonnante fille d'Acadie relate la quête de son arrière-grand-tante Lydia Lee, partie à Boston...



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

9 | ANGÈLE DUBEAU

Avec John Adams, Angèle Dubeau réalise le plus audacieux projet de La Pietà.

Thomas Fersen
PHOTO TÔT OU TARD

6 | THOMAS FERSEN

Thomas Fersen met en scène loups-garous, vampires, fantômes, squelettes et autres sympathiques personnages dans son nouvel album.

20 | VOIX D'AMÉRIQUES

D.Kimm. explique, en 10 invités d'honneur, les voies prises par son événement au fil du temps.

14

HAMLET

Vingt ans après avoir revêtu le costume d'Hamlet, Marc Bélard dirige la célèbre pièce de Shakespeare avec 14 comédiens.

PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE
Marie-France Lambert, Benoit McGinnis et Marc Bélard (à l'arrière plan).

16

SUGAR SAMMY

De passage à Los Angeles, le Québécois Sugar Sammy s'est produit dans les cabarets d'humour de la ville. Avec succès, rapporte notre correspondant.

Sugar Sammy
PHOTO PÉNÉLOPE FORTIER,
COLLABORATION SPÉCIALE

5

HITLER ET LES ALLEMANDS

Nathalie Petrowski a visité l'exposition *Hitler et les Allemands* au Musée historique de Berlin.

John Galliano
PHOTO AP

Elling

d'Axel Hellstenius et Petter Næss
d'après le roman d'Ingvar Ambjørnsen
nouvelle version de Simon Bent
mise en scène de Monique Duceppe
traduction de Michel Dumont

Stéphane Bellavance Guy Jodoin
Mireille Deyglun Donald Pilon Gabriel Sabourin

concepteurs Marcel Dauphinais Daniel Fortin Kareen Houde
Yves Labelle Christian Thomas Normand Blais
Présentée avec l'autorisation de Nordiska Aps Copenhague

« Guy Jodoin donne vraiment une démonstration totale de son talent. »
Je l'ai vu à la radio, Première Chaîne

« Guy Jodoin, quel sens du comique! Il est fantastique! » C'est bien meilleur le matin, Première Chaîne

« Jodoin est éclatant... Bellavance ne manque pas non plus de nous faire rire... une œuvre drôle et touchante... »
www.canoe.com

« Elling a tout pour que le public offre à cette pièce une ovation qui dure. » La Grande Époque

«...la metteuse en scène Monique Duceppe matérialise une charmante comédie abondante avec humour, sensibilité et humanité le sujet de la maladie mentale... »
lequatrieme.com

en collaboration avec

LA PRESSE
cyberpresse.ca

DUCEPPE
DES ÉMOTIONS EN TEMPS RÉEL

planète
1322 911

CBS
AFFICHAGE

Télé-Québec

16 FÉVRIER AU 26 MARS

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

UNE PRÉSENTATION

Financière
Sun Life

HAMLET

DE SHAKESPEARE / TRADUCTION JEAN MARC DALPÉ /
MISE EN SCÈNE MARC BÉLARD

BENOÎT MCGINNIS ENTOURÉ DE FÉLIX BEAULIEU-DUCHESNEAU /
ÉMILIE BIBEAU / FRÉDÉRIC BLANCHETTE / MATHIEU BOURGUET /
JEAN-MARC DALPHOND / MARIE-FRANCE LAMBERT /
PIERRE-ANTOINE LASNIER / JEAN MARCHAND / WIDEMIR NORMIL /
ÈVE PRESSAULT / DAVID SAVARD / RICHARD THÉRIAULT / ALAIN ZOUVI
conseiller dramaturgique PAUL LEFEBVRE / assistance à la mise en scène et régie GUILLAUME CYR /
décor RICHARD LACROIX / costumes MÉRÉDITH CARON / éclairages MARTIN LABRECQUE /
maître d'armes JEAN-FRANÇOIS GAGNON / musique SILVIO PALMIERI /
accessoires ALAIN JENKINS / maquillages ANGELO BARSETTI

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

DÈS MARDI / 514.866.8668 / TNM.QC.CA

LA PRESSE

M

artv#

ARTS ET SPECTACLES LECTURES



PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE

« La popularité est arrivée très tard dans ma vie. Et, sincèrement, je vais retourner dans l'ombre bientôt, explique Josélito Michaud. J'ai dit ce que j'avais à dire. »

JOSÉLITO MICHAUD

LE MONDE DANS SES YEUX

Après l'immense popularité de *Passages obligés*, son recueil d'entretiens sur le deuil, Josélito Michaud passe à l'autobiographie romancée pour creuser encore plus loin les origines de la souffrance, qu'on ne trouve nulle part ailleurs que dans l'enfance. Mais *Dans mes yeux à moi* est aussi une histoire de survie. Rencontre avec le plus généreux des intervieweurs.



CHANTAL GUY

Quand Josélito Michaud a eu entre les mains un exemplaire de son livre, *Dans mes yeux à moi*, il a ressenti un apaisement qu'il a peu connu dans sa vie. « La peur, ça faisait 40 ans que je vivais avec ça. C'est une chose contre laquelle je devais me battre constamment. En tenant le livre, je me suis demandé: Comment ai-je fait pour vivre avec autant de peur? »

La peur de quoi? Lui demande-t-on. « De tout. »

Josélito Michaud a beaucoup de points en commun avec Olivier, le héros de son récit, inspiré par son propre parcours, mais aussi celui d'autres personnes qu'il a rencontrées. Comme lui, il a vécu dans des familles d'accueil avant de se fixer, sans jamais vraiment sentir d'ancrage, en raison de ces bouleversements précoces. Comme lui, il rêvait au jour de ses 18 ans, qu'il voyait comme le jour de sa délivrance. Autant dire que pour Josélito Michaud, l'enfance n'a rien d'un paradis perdu et ne suscite en lui aucune nostalgie. « Pas du tout. Mais j'ai eu, à une certaine époque, la mélancolie d'une enfance idéalisée. Jusqu'à ce que je lise une phrase de Flaubert qui dit tout: « On est incurable quand on hérite sa souffrance. » On a le choix dans une vie: on reste dans la souffrance ou on accepte qu'elle ait existé. Moi, dans ce livre-là, je voulais seulement montrer

l'incompréhension et l'impuisance des enfants devant les grandes personnes. »

Lorsqu'on lui parle d'un personnage de son récit, un homme tyrannique et violent, qu'on qualifie de méchant, il ne l'excuse pas, mais veut le comprendre. Josélito Michaud semble toujours vouloir voir le meilleur côté des gens et des choses. « Mais ça ne veut pas dire que je suis complaisant, se défend-il. Quand je dois poser des questions inconfortables, je les pose. Vous savez, la vie n'a pas été facile pour moi. Si je vais vers le mauvais et le laid du monde, je meurs ici. Si je vois le bon du monde, peut-être que je vais vivre plus longtemps. »

C'est un choix que j'ai fait, ça ne veut pas dire que les nuages sont plus blancs à gauche ou à droite, je ne suis pas dans le déni. C'est cela, pour moi, ne pas chérir sa souffrance. »

Ce qui n'a pas été facile. Pendant l'écriture de son livre, Josélito Michaud a développé pour la première fois des allergies alimentaires. Des tests sur 277 aliments ont démontré qu'il était allergique à la farine, au lait, à la vanille et aux œufs. Or, il s'agit précisément des ingrédients du pouding chômeur, qui a une certaine importance dans son roman. Qu'est-ce que ça veut dire, selon lui? « Qu'il ne faut plus que je me reconforte dans le pouding chômeur », lance-t-il en éclatant de rire.

Rencontrer la femme

Malgré tout ce qui jouait contre lui au départ, on ne peut pas dire que Josélito Michaud a mal tourné. Il est aujourd'hui un père et un époux heureux, qui connaît une carrière florissante. L'errance vécue dans son enfance aurait pu le rendre plus instable. « Je l'ai été jusqu'à ce que je rencontre cette femme exceptionnelle qu'est Véronique Béliveau. Quand Véronique Béliveau débarque dans ta vie, arrange-toi pour être au rendez-vous. C'est quelque de grand, de très humain, et sa nature t'oblige à régler assez vite tes affaires. »

Ils ont adopté deux enfants. Après une fausse couche de son épouse qui a été vécue comme un grand deuil par

élevée », résume-t-il. Quant à son père biologique, il est mort peu de temps après avoir appris que son fils avait été mis en adoption. « Il a beaucoup pleuré quand il a appris qu'on m'avait abandonné. Il a eu un arrêt cardiaque. C'est une mort symbolique qui est pour moi exceptionnelle à vivre. De savoir que j'ai pu être aimé à ce point, peut-être... »

Prendre le train avec Josélito

Josélito Michaud avait tellement d'aversion pour le deuil – tous les deuils, sous toutes les formes – qu'il a pris son mal à bras-le-corps et l'a transformé en succès. Qui aurait cru que *Passages obligés*, dans lequel plusieurs personnes, dont des vedettes, se confient sur leur expérience de la perte, allait se vendre à plus de 90 000 exemplaires? Et pourquoi la formule de l'émission *On prend toujours un train* rencontre-t-elle un public aussi fidèle?

Parce qu'il travaille fort, Josélito Michaud. Pas seulement pour lui, mais pour les autres

Et ma responsabilité face à ceux qui montent dans mon train, c'est d'être sincère. »

Peu de gens semblent lui résister. Au restaurant L'Express où nous l'avons rencontré, toutes les personnalités viennent le rencontrer. Denise Filiatrault, entre autres, qui l'embrasse chaleureusement. « Tu vois, dit-il ensuite, Denise m'a bien fait comprendre qu'elle ne veut rien savoir de monter dans mon train et c'est correct comme ça. » Pour qu'il y ait échange, il faut qu'il y ait consentement et il le comprend. Une seule fois a-t-il refusé de diffuser une entrevue, parce que l'invitée n'avait pas compris ce contrat. « Les vedettes, malgré leur sincérité, ont toujours quelque chose à défendre, mais surtout à protéger. C'est pourquoi il est important pour moi de faire des entrevues aussi avec des gens qui ne sont pas connus. »

Enfin, qui aurait cru que ce gars de l'ombre, ancien agent d'Isabelle Boulay, allait devenir lui-même une vedette? « La popularité est arrivée très tard dans ma vie, dit-il. Mais je n'ai pas quitté l'ombre pour la lumière. Et, sincèrement, je vais retourner dans l'ombre bientôt. Je ne veux pas qu'on me voie trop. Et j'ai dit ce que j'avais à dire. En ondes, j'ai abordé tous les aspects du deuil. C'est illimité, je pourrais faire 20 saisons du *Train*. Mais je n'en ferai pas plus de cinq. »

S'il n'a pas quitté l'ombre pour la lumière, il aura cependant toujours choisi le sentier le plus lumineux, côté soleil plutôt que côté nuit, le beau plutôt que le laid, le bon plutôt que le mauvais... Car dans ses yeux à lui, tout est dans le regard qu'on porte sur le monde.

« Vous savez, la vie n'a pas été facile pour moi. Si je vais vers le mauvais et le laid du monde, je meurs ici. Si je vois le bon du monde, peut-être que je vais vivre plus longtemps. »

– il n'a pas été *manager* pour rien. *On prend toujours un train*, c'est son concept. Il prépare ses entrevues de façon maniaque. Il monte l'émission chez lui, sans intermédiaire, pour être sûr de livrer le « meilleur de ce (qu'il peut) donner ».

En entrevue, il est pareil. Celle-ci aura duré trois heures, et on a rarement rencontré quelqu'un d'aussi ouvert et généreux. C'est que Josélito Michaud a la même exigence envers lui-même qu'envers ses invités, à qui il demande beaucoup dans son train. « Mon but n'est pas de faire pleurer mes invités, mais de parler de ce qu'ils ont ressenti, explique-t-il. De sortir les vraies affaires. Mon job n'est pas d'épancher ma peine à la télé, mais de leur donner la parole.



Dans mes yeux à moi
Josélito Michaud
Libre Expression,
275 pages

Réseau Scènes près de chez vous

Salles de spectacle

 <p>KEVIN PARENT SALABERRY-DE-VALLEYFIELD 11 mars ☎ 1 800 842.5794 SOREL-TRACY 1^{er} avril ☎ 450 780.1118</p>	 <p>THÉRÈSE ET PIERRETTE À L'ÉCOLE DES SAINTS-ANGES LONGUEUIL 11 mars ☎ 450 670.1616 SAINTE-THÉRÈSE 21 avril COMPLET ☎ 450 434.4006 SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU 29 et 30 avril ☎ 1 888 443.3949 SALABERRY-DE-VALLEYFIELD 7 mai ☎ 1 800 842.5794</p> <p style="text-align: center; font-size: small;">LES PRODUCTIONS J.-B. HÉBERT</p>	 <p>PATRICK WATSON LONGUEUIL 24 mars COMPLET ☎ 450 670.1616 SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU 25 mars COMPLET ☎ 1 888 443.3949 SAINTE-THÉRÈSE 26 mars ☎ 450 434.4006 SALABERRY-DE-VALLEYFIELD 1^{er} avril ☎ 1 800 842.5794</p>	 <p>LE BRUIT DES OS QUI CRAQUENT SAINTE-GENEVIÈVE 22 mars ☎ 514 626.1616 LONGUEUIL 21 et 22 avril ☎ 450 670.1616</p> <p style="text-align: center; font-size: small;">LE CARROUSEL et al.</p>
---	---	---	---









ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE



PHOTO ROBERT SKINNER. LA PRESSE

MARIE-JO THÉRIO

Ma tante des « Zétats »

On a tous un « mononcle », une « matante », une parenté exilée aux États-Unis pour y trouver un emploi, une autre vie. À partir de ce thème universel de l'émigration et de l'exil, Marie-Jo Thério a conçu un album très personnel, un objet fascinant, *Chasing Lydie*, lancé mardi dernier en vinyle (en CD mardi prochain). En cinq mots-clés, l'étonnante fille d'Acadie relate la quête de son arrière-grand-tante Lydia Lee, partie à Boston...

MARIE-CHRISTINE BLAIS



1. TOURNE-DISQUE

« L'idée du vinyle n'est pas de moi : elle est de Jim Corcoran. Je lui ai fait écouter l'album, et il m'a dit qu'il y avait une seule façon de présenter ce projet, et c'était par le vinyle d'abord. Pour l'écouter comme on écoute un film : de façon linéaire, avec attention. Avec un vinyle, il faut s'arrêter, mettre ou tourner le disque, poser l'aiguille sur le premier sillon, faire attention. C'est le contraire de ce qu'on vit, alors qu'on a toujours le pouvoir de pitonner pour passer à autre chose. *Chasing Lydie* en vinyle, c'est pour écouter un disque comme j'ai pu écouter un 78 tours avec la voix de mon arrière-grand-tante... Ce projet, ça fait 10 ans que j'y travaille. Ma mère me parle de ma parenté partie aux États-Unis depuis que je suis toute petite. De mon arrière-grand-tante Lydia Lee qui chantait et dansait, de cette espèce de fruit défendu qui vivait ailleurs, loin, autrement. Mon grand-père Franck est le seul des Leblanc émigrés qui est revenu en Acadie. J'avais besoin d'en savoir plus, même si, finalement, je ne suis pas plus éclairée que quand j'étais petite! Mais c'est devenu un double CD, présenté d'abord comme un double vinyle (offert en quantité limitée). »



2. ARTHUR CHAPMAN

« J'ai trouvé le poème d'Arthur Chapman, *Out Where The West Begins* (publié en 1917), pendant mes recherches. C'est un poète américain, on le décrit même comme un « American cowboy poet ». Son texte parle de l'Ouest poétique, je trouvais qu'il fallait que je le récite au début du disque, mêlé avec les voix de ma parenté américaine. Depuis 10 ans, c'est ce que je fais, chercher ceux qui sont partis vers un Ouest mythique, où tout serait plus grand, mieux, autrement. J'ai été à New York, à Boston, à Waltham (à 16 km de Boston) où mon arrière-grand-tante Lydia s'est installée avec ses frères et soeurs, à la fin des années 20. Finalement, ils ont pas mal tous travaillé à la Waltham Watch (entreprise de montres). J'ai trouvé des traces, des photos, des cassettes, un disque même où on entend la voix de Lydia. Quand j'ai rencontré ma parenté de Boston, je me suis rendu compte que Waltham Mass., ça ressemble pas mal au Moncton de mon enfance. Je les ai interviewés et enregistrés. Mon cousin Bruce est de la même génération que moi : celle qui veut comprendre ce qui est arrivé. Pour la première génération, c'était trop dur, pour la deuxième, c'était tabou. L'album, c'est comme un frottement entre toutes ces archives et mes chansons. J'ai créé une Lydie imaginaire à partir de la vraie Lydia Lee... Quand j'ai terminé le disque, je suis allée leur faire écouter, à Waltham, et j'ai vu mon arrière-grand-oncle Désiré, 104 ans, le mari de Lydie, qui écoutait la voix de sa femme. Il ne savait pas que ce 78 tours existait... »



Arthur Chapman

3. SOULIERS À CLAQUETTES

Mon arrière-grand-tante était artiste, c'était son métier. Elle était chanteuse, pas une chanteuse connue, elle chantait dans les bars, les clubs. Elle dansait aussi, comme tous les artistes à l'époque, mais c'était surtout son grand frère Eddy qui était danseur à claquettes, seulement il est mort très jeune. Évidemment, toute ma famille savait faire le *step dancing* puisqu'il venait du Nouveau-Brunswick! Mais pas le *tap dancing*, ils ont appris là-bas, comme ils ont appris l'anglais. J'ai imaginé des souliers, des souliers rouges, comme ceux de Dorothee (dans le film *The Wizard of Oz*), des souliers qui permettent de revenir à la maison, c'est pour ça qu'on entend de la danse à claquettes, parfois, sur le disque. Pour faire l'album, j'ai plongé dans une culture qui ne nous a pas été inculquée. J'ai composé une ouverture musicale à la Broadway, j'ai écrit des chansons à la manière de Judy Garland, des Andrew Sisters. C'est vrai qu'il y a un effet miroir dans ce disque, qu'il y a une lignée entre Lydie, ma mère Jany et moi. Il y a un petit trémolo dans ma voix, pas super « hip » : c'est le trémolo de Lydie, passé dans la voix de ma mère, puis dans la mienne... »



5. NOIX DE COCO... ET NEIGE

Le Cocoanut Grove, c'était un club célèbre à Boston. C'est pour ça que je parle de noix de coco, de canne à sucre aussi, comme on en parlait dans les chansons à l'époque. Il est aussi beaucoup question de la neige, du froid. Toute cette diaspora canadienne-française fuyait le froid, la faim, et se retrouvait dans des villes froides. L'album est en anglais, ça ne pouvait pas être autrement... Petite, ma mère m'emmenait manifester pour le fait français, on ne trouvait pas ça chouette, être bilingue. Mais c'était impossible de faire un disque sur le rêve américain autrement que comme ma famille l'a vécu. Dans le livret, il y a des photos, des extraits de lettres, des conversations, j'avais besoin de dire que tout ça émergeait de quelque chose de réel, de concret... Quand je chante *Don't Stop The Music Now*, c'est vrai que j'ai une autre voix. C'est la chanson qui a remué le plus ma parenté de Waltham, ils disent que c'est très Lydie Lee...

Marie-Jo Thério
Chasing Lydie
Dare To Care
En CD à compter de mardi, en vinyle depuis le 1^{er} mars.

4. BOSTON

C'est un paradoxe de la psyché canadienne-française, de penser que ma famille, qui habitait dans un petit village de la résistance acadienne, Memramcook, est partie en pensant trouver le salut dans la ville de Boston (où ont été déportés une grande partie des Acadiens en 1755). Il y a juste ma vieille tante Ana, qu'on entend sur le disque dire « j'avais toutes sortes de fruits sur la ferme », qui parlait encore français, quand je l'ai rencontrée, en 2005. Elle est morte en 2006, à l'âge de 100 ans. C'est drôle de penser que mon grand-père est le seul qui soit revenu en Acadie, mais que ma mère est la seule à avoir quitté son village, Béliveau Village, pour aller à la ville. Mais la ville qu'elle a choisie, elle, c'était pas aux États : c'était Québec. »



On ne badine pas avec Hitler



NATHALIE PETROWSKI
CHRONIQUE

John Galliano n'est pas le seul à être tombé à cause d'Hitler cette semaine. Au moment où le designer de Dior était interrogé dans un commissariat de Lille pour ses propos antisémites, à Berlin, un jeune Québécois de 30 ans était arrêté à son tour. Planté devant le Reichstag, l'innocent venait de demander à sa copine de le prendre en photo pendant qu'il faisait le salut hitlérien. Dans le temps que ça prend pour crier *achtung*, les flics avaient saisi

désintox. Le jeune Québécois s'en est mieux tiré, écopant seulement d'un avertissement, d'une amende et de la certitude qu'on ne badine pas avec Hitler. En effet.

Soixante-six ans après la découverte du cadavre calciné du Führer dans les ruines du III^e Reich, Hitler demeure une plaie vive dans l'inconscient collectif allemand et une tache honteuse dans l'histoire du pays. Malgré cela, en octobre dernier, le Musée historique

Par un petit mercredi frioleux de février, alors que j'étais à Berlin pour le Festival du film, je suis allée faire un tour. Il était 15h et je m'attendais à me retrouver seule parmi les croix gammées au milieu d'un musée silencieux et vide. Surprise! Il y avait foule dans chacune des huit salles: des jeunes, des moins jeunes, des Allemands, pour la plupart, venus affronter le passé et peut-être exorciser le grand démon.

Ne comprenant pas l'allemand, je n'ai pas été en mesure de lire tous les panneaux explicatifs détaillant les photos, les lettres, les documents, les affiches et les objets. Mais j'ai pu saisir l'essentiel, qui se résume en un mot: propagande – et son pendant moderne, marketing. Bien sûr, on ne peut expliquer Hitler et le nazisme que par le marketing. Pour que la terrible machine nazie existe, il fallait un terreau fertile que la crise économique, un climat politique pourri, une inégalité criante entre les classes sociales et un désespoir ambiant ont fourni. Mais Hitler n'est pas devenu un monstre tout seul. Il a eu besoin d'encouragement, de cautions et de financement, carburants qu'il a trouvés auprès des dames de la bonne société allemande qui l'ont appuyé, financé, cajolé, sorti de la taverne et introduit dans les salons bourgeois afin de le rendre socialement acceptable. Une fois ce travail accompli, ne restait plus qu'à lancer la terrifiante campagne de manipulation. Des millions d'uniformes nazis ont été fabriqués et distribués gratuitement à quiconque adhéra au parti, sans égards à la classe sociale. Les villes ont été tapissées d'affiches et de bannières où



PHOTO MICHEL EULER, ASSOCIATED PRESS

Le couturier John Galliano sera jugé par le tribunal correctionnel de Paris pour injures raciales à la suite des accusations d'un couple qui affirme que le styliste a tenu des propos antisémites dans un bar de la capitale, la semaine dernière.

clignotaient des croix gammées. Toutes les écoles du pays devaient afficher des photos du Führer. Sur les places publiques et à l'entrée des édifices, ses bustes en bronze se reproduisaient à l'infini. Dans les magasins, cartes, jeux, jouets, tabliers et boutons de manchette arboraient fièrement le sigle nazi. Le nazisme n'était pas

qu'un mouvement, qu'une idéologie, qu'une folie totalitaire, qu'une machine à détruire. C'était aussi une marque: la plus terrifiante de l'Histoire. On ne doit jamais badiner avec elle ni avec le monstre qui l'a créée.

Pour joindre notre chroniqueuse: petrows@lapresse.ca

Soixante-six ans après la découverte du cadavre calciné du Führer dans les ruines du III^e Reich, Hitler demeure une plaie vive dans l'inconscient collectif allemand et une tache honteuse dans l'histoire du pays.

l'appareil photo, confisqué sa carte mémoire et menotté l'imbécile avant de l'amener au poste le plus proche. En Allemagne, comme en France, s'afficher avec des symboles ou en faisant des gestes nazis est considéré comme un crime grave, passible de six mois de prison. Galliano en sait quelque chose. Après qu'une vidéo où il déclarait adorer Hitler a été mise en ligne, il a été viré de chez Dior et il doit maintenant faire face à la justice française. Mercredi, il a présenté des excuses publiques avant de partir en cure de

allemand de Berlin a décidé de confronter les démons du passé en présentant une exposition exhaustive sous le titre *Hitler et les Allemands*. Il y a bien entendu eu des cris, des protestations et des reproches des médias allemands accusant les conservateurs d'avoir tablé sur la fascination plutôt que sur l'analyse et la compréhension. Mais l'expo a tellement bien marché auprès du grand public qu'elle a été prolongée de trois semaines, enregistrant au total 250 000 entrées en quatre mois.

JAZZ A L'ANNEE FESTIVAL INTERNATIONAL DE MONTREAL

De la musique pour tous les goûts!

Ce soir!

Acoustic Africa
Oliver Mtukudzi, Habib Koite, et Afel Bocoum

samedi 5 mars, 20h – Club Soda

L'interprète féminine aux Victoires de la musique 2011!

Yael Naim
Formule cabaret

samedi 7 mai, 20h – Métropolis

Nouvel album **Human**

Johnny Clegg

samedi 9 avril, 20h – Métropolis

Première partie: Steve Rowe

Nouvel album **Living Proof**

Buddy Guy

jeudi 7 avril, 20h – Métropolis

La légende malienne!

Salif Keita

vendredi 15 avril, 20h – Métropolis

Benoît Brière dans **Le boss est mort**

Nouvelles supplémentaires

TIRÉ DE L'OEUVRE D' **Yvon Deschamps**
MISE EN SCÈNE **Dominic Champagne**

« Drôle ! Touchant ! Fabuleux ! »
Francine Grimaldi – Radio-Canada

« Une réussite! »
Alexandre Vigneault – La Presse

« Admirable Brière. »
Claude Deschênes – Radio-Canada

Monument National
20-21-27-28-29-30 avril 2011

Salle Albert Rousseau
14-15-16 avril 2011
SUPPL. 13 AVRIL

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

Billetterie montrealjazzfest.com

Métropolis 1 855 790-1245 – admission.com – ticketmaster.ca

Club Soda 514 286-1010 – clubsoda.ca

Bell, LA PRESSE, Canadian Heritage, Patrimoine canadien, Québec, infoBell, 514 871-1891, 1 888 255-0555, montrealjazzfest.com, SPECTRA

Lebossesmort.com

UNE CO-PRODUCTION DES PRODUCTIONS POURQUOI LE BOSS INC. ET DU THÉÂTRE IL VA SANS DIRE EN CO-DIFFUSION AVEC LE THÉÂTRE DE QUAT'SOUS

Québec, Centre de développement des lettres, LA PRESSE, cyberpresse.ca, Conseil des Arts et des Lettres, Québec, Canada Council for the Arts, IL VA SANS DIRE

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

THOMAS FERSEN

Le paradis des marginaux

Après avoir fait vivre des objets et donné la parole à des animaux, Thomas Fersen met en scène loups-garous, vampires, fantômes, squelettes, momies et autres sympathiques personnages dans son nouvel album *Je suis au paradis*. Conversation avec un artiste de la chanson au regard toujours un peu décalé.

ALAIN DE REPENTIGNY

Thomas Fersen trouvait que son album précédent, *Trois petits tours*, était un peu trop sec, trop « tricoté serré » sur le plan de la thématique. Le chanteur français a eu le goût d'aller voir ailleurs tout en étant conscient du risque « d'aller un peu partout sans aller nulle part. » Le voici donc de retour avec un album qui étonnera même les plus fervents de ses admirateurs: *Je suis au paradis* est un disque au romantisme noir peuplé de personnages mythiques sur un fond musical nourri par les cordes qui s'apparente même par moments à la musique ancienne.

Fersen ne s'en cache pas: il a toujours été attiré par les personnages marginaux: « Je suis moi-même un petit peu décalé par rapport à la chanson, toujours un peu insaisissable. Un jour, quelqu'un m'a appelé La Barbe Bleue. Ça m'a beaucoup plu et c'est pour ça d'ailleurs que j'en ai fait une chanson. »

Le romantisme, constate-t-il encore, refait régulièrement surface selon les époques: « C'est souvent un réflexe de fuite par rapport à un quotidien qui est morne et pas intéressant. Le fantôme, la momie, le balafre, c'est des grands romantiques. Le balafre est un personnage tellement sensible que pour jouer de la scie musicale, il préfère fermer les yeux. C'est pas recommandé quand on joue de la scie... »



Thomas Fersen aime que ses textes fantaisistes contrastent avec des musiques sérieuses.

PHOTO FOURNIE PAR TÔT OU TARD

La chanson *Dracula*, qui lance le disque, a été inspirée à Fersen par son inséparable ukulélé qu'il remise dans son coffre après un spectacle comme un vampire regagnerait son cercueil. « Ça m'a amené cette ambiance romantique

qui est la teinte de ce disque, raconte-t-il. Dans la foulée de *Dracula*, j'ai fait cinq chansons en six semaines, ce qui est très rare chez moi. Tout de suite, j'ai eu la couleur. Je savais au départ que je ferais des chansons plus mélodieuses, plus harmonieuses, un peu plus pop que sur l'album précédent. Je savais aussi que je les composerais au piano et j'ai beaucoup travaillé sur les harmonies des chansons en essayant de les enrichir. »

Un petit coup de fouet

Fersen a chanté trois chansons de ce nouvel album aux FrancoFolies l'an dernier et une autre, fort jolie, intitulée *Billy the Kid* qu'il joue toujours en concert, mais qui n'a pas trouvé sa place dans *Je suis au paradis*. Pourtant, l'univers du héros western est assez proche d'une autre chanson du nouvel album intitulée *Mathieu*, qui lui a été inspirée par une affiche annonçant un spectacle de striptease burlesque au Barrymore's d'Ottawa, il y a sept ans.

d'ensemble de l'album, plus intemporel, aux musiques feutrées. « Au milieu de l'album, il faut souvent redonner un petit coup de fouet: *Mathieu* joue ce rôle-là », explique Fersen. Fortin, qui avait d'ailleurs réalisé *Trois petits tours*, contribue à quatre chansons du nouvel album.

Fersen aime que ses textes fantaisistes contrastent avec des musiques sérieuses. « J'aime bien quand ça frotte un petit peu, oui », reconnaît-il. Mais son humour particulier est absent sur au moins deux chansons: *L'enfant sorcière* et *Une autre femme* dans laquelle on découvre que le crâne d'une momie égyptienne est en fait celui de Madame Lucienne, une concierge née à Clamart: « C'est quelque chose que je fais rarement parce que c'est difficile, peut-être un petit peu avec la chanson *Maudie* dans l'album *Le pavillon des fous*, mais c'est tout. Et là, c'est plus abouti. »

Pour la scène, Fersen a recruté, en plus de ses complices habituels Sangra,

« Je suis moi-même un petit peu décalé par rapport à la chanson, toujours un peu insaisissable. Un jour, quelqu'un m'a appelé La Barbe Bleue. Ça m'a beaucoup plu et c'est pour ça d'ailleurs que j'en ai fait une chanson. »

Fersen raconte: « J'ai eu l'idée d'une chanteuse européenne qui fait un numéro dans un saloon à l'époque du Far West: elle est à moitié nue et elle chante des chansons sentimentales devant une bande de brutes qui savent parler aux animaux, attaquer les banques et piller des trains, mais qui sont incapables de s'exprimer avec une personne du sexe opposé. Je l'ai appelée Mireille et je me suis dit: tiens, c'est marrant, on pourrait dire que son mari s'appelle Mathieu, ça ferait un petit clin d'œil à notre chanson hexagonale n'est-ce pas? Et puis, elle a un point commun avec les autres personnages: les femmes font parfois souffrir plus que les vampires et les Barbe Bleue. » Fersen fait une pause et ajoute, coquin: « Ça ne vous convient pas comme réponse? » Puis il pouffe de rire.

Avec son rock alimenté par la guitare fuzée du copain québécois Fred Fortin, *Mathieu* se démarque du ton

Barcelona et Cravero, une musicienne qui joue du pipeau et du violon. « On joue toutes les chansons de l'album, plus *Billy the Kid* et deux chansons inédites ainsi qu'une dizaine de chansons du répertoire plus ancien qui étaient déjà dans cette veine: *Monsieur, Pégase, La chauve-souris*, etc. »

Ce spectacle a le temps de se transformer d'ici à ce que Fersen et sa bande se produisent place d'Youville le 17 juillet, soirée de clôture du Festival d'été de Québec. On ne verra pas Fersen à Montréal avant la mi-septembre, sinon en janvier 2012, même si le principal intéressé trouve que ce serait un peu tard.



Calendrier des activités en collaboration avec LA PRESSE cyberpresse.ca

Maison du Festival RioTintoAlcan

À l'Astral

Commandité par astral

<p>Brandi Disterheft mardi 29 mars, 20h L'Astral</p>	<p>« Un des plus grands albums de hip-hop canadien de tous les temps » - Exclaim</p> <p>Shad vendredi 1^{er} avril, 20h L'Astral</p>
<p>Supplémentaire</p> <p>Guy Bélanger samedi 2 avril, 20h L'Astral</p>	<p>MERCREDI BLUES</p> <p>Bryan Lee mercredi 6 avril, 20h L'Astral</p>
<p>Première partie: Sophie Beaudet</p> <p>La Belge au surprenant sens du swing</p> <p>Maurane lundi 11 et mardi 12 avril, 20h - L'Astral</p>	<p>Première partie: Jenny Scheinman</p> <p>30^e album!</p> <p>Bruce Cockburn mercredi 13 et jeudi 14 avril, 20h - L'Astral</p>
<p>Gagnant aux Victoires de la musique: Artiste masculin de l'année, Album rock et Album de l'année!</p> <p>Gaëtan Roussel samedi 16 avril, 20h L'Astral</p>	<p>Première partie: The Power Dam Initiative</p> <p>Femi Kuti & The Positive Force Le fils de la légende de l'afrobeat Fela Kuti! mercredi 20 avril, 20h L'Astral</p>
<p>Le virtuose de la 7 cordes!</p> <p>Charlie Hunter jeudi 21 avril, 20h L'Astral</p>	<p>The Dave Liebman Group mercredi 18 mai, 20h L'Astral</p>

BILLETS: 305, rue Sainte-Catherine Ouest
1 855 790-1245 • admission.com • ticketmaster.ca

Pour toute la programmation, consultez: salleastral.ca

info jazz Bell 514 871-1881 / 1 888 513-0515
montreal.jazzfest.com

FLASHES

Femmes du monde au Centre Segal

En collaboration avec le Festival Séfarad, le Centre Segal est l'instigateur d'une série de trois spectacles acoustiques intimes intitulée Femmes du monde. C'est Anastasia Friedman (ancienne chanteuse du groupe Sky, qui a sorti un album solo folk il y a deux ans) qui ouvrira le bal le 17 mars, avec Yaël Bensoussan en première partie. Se produiront ensuite: Lynda Thalie, le 14 avril, et Bia, le 26 mai. « Cette série veut mettre en lumière le talent, la culture et le métissage de ces femmes venues d'ailleurs et bien encrées ici dans notre Québec », indique le Centre Segal. Plus d'infos au www.segalcentre.org.

Nouvel album du Sam Roberts Band: 10 mai

Le Sam Roberts Band a annoncé que son nouvel album, *Collider*, sortira le 10 mai. Le premier extrait, *I Feel You*, sera disponible sur iTunes à partir du 8 mars. C'est Brian Deck (*Modest Mouse*, *Iron and Wine*) qui a réalisé l'album. La première plage du disque, intitulée *The Last Crusade*, a des airs afro-funk, alors qu'Elizabeth Powell de Land of Talk prête sa voix sur *Longitude*. D'autres chansons ont pour titres *Twist The Knife*, *Let It In* et *Sans froid*. *Collider* est le quatrième album du Montréalais Sam Roberts. Il sortira presque trois ans après *Love at the End of the World*. - Émilie Côté

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

L'INTÉGRALE 20^e ANNIVERSAIRE

Tout Gainsbourg

Il y a 20 ans déjà, un 2 mars, qu'à l'âge de 62 ans, Serge Gainsbourg s'en est allé fumer ses havanes avec vous savez qui. Après cette semaine de commémorations, voici, en édition limitée de 9000 exemplaires, une nouvelle intégrale comprenant 22 enregistrements (ou versions) inédits. L'occasion de jeter un regard sur l'œuvre moins connue du prolifique et influent auteur, compositeur et interprète.

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Un bel objet que cette intégrale. La troisième, après *De Gainsbourg à Gainsbarre* (9 CD, 1989) et *Gainsbourg... Forever* (19 CD, 2001). Elle pèse lourd, à l'image de l'héritage laissé par l'artiste.

Gainsbourg est présenté comme un gros livre, 30 cm sur 30 m, de format semblable à celui de l'intégrale de 27 CD de Bashung parue il y a deux ans. Les 20 CD sont disposés, quatre à la fois, sur des pages de carton; sont incluses des photos papier glacé de même format que le livre, et un livre d'une soixantaine de pages contenant une biographie.

Puis, la musique. L'œuvre complète, agrémentée de trouvailles. De vrais inédits: *Comme un boomerang*, duo avec Dani, lequel enregistrement se trouve aussi sur le double album en magasin bientôt. D'autres? *Les papiers qui collent aux bonbons*, de l'époque *Vu de l'extérieur* (1973).

L'escroc, chanson destinée à un film, glissée sur le 19^e disque, *Gainsbourg Cinéma*.

Les fanas plongeront avec joie dans le fabuleux 18^e disque, *Archives télé/radio - 1957 à 1974*. Du joli, du nouveau sur CD: sa première création de *La Javanaise* en 1962, l'inédite *La cigale et la fourmi* (1961), le pianiste interprétant Chopin (*Valse de l'adieu*, 1962)... Et tant qu'à chercher la rareté, nous retournerons écouter les albums *Initials B.B.*, *Vu de l'extérieur*, et *Aux armes et caetera*, les plus généreux en versions alternatives.

Gainsbourg de l'ombre

La légende a laissé une pelletée de classiques de la chanson française, de premiers albums indémodables - le jazzé *Confidentiel* (1963) et *Gainsbourg percussions* (1964) -, et ses incontournables disques-concepts, *L'homme à la tête de chou* (1976) et surtout *Histoire de Melody Nelson* (1971), célébré jusque dans le monde

anglophone. Et les autres, ces disques dans l'ombre de la légende? Voyons-y.

Vaguement conceptuel, *Vu de l'extérieur* est un fantastique et touchant album malgré ses écarts de langage pipi-caca-poil. On oublie les classiques qu'il recèle, *Je suis venu te dire que je m'en vais*, *Sensuelle et sans suite*, *Vu de l'extérieur* et la méconnue *Par hasard et pas rasé*. À redécouvrir d'urgence.

Le suivant, *Rock Around the Bunker* (1976), est une provocation qui souffle le chaud et le froid. Loufoque et inquiétant à la fois, Gainsbourg tourne en dérision le nazisme, un trait qui avait été mal compris (et très mal accueilli) à sa sortie. De plus, le pastiche de vieux rock'n'roll tient moins bien la route - c'est sans doute un des disques les moins rigoureux, musicalement parlant.

Passé la bénéfique époque reggae, on plonge dans le Gainsbarre des années 80. Ses deux derniers disques: *Love on the Beat* (1984) et *You're Under Arrest* (1987). Les textes du dernier, de facture funk à la Prince, sont dans l'ensemble plus intéressants - encore un concept, cette fois du vieux cochon pourchassant Samantha dans le Bronx -, mais *Love on the Beat* est nettement meilleur.

Avec le retour en force des sonorités new wave dans la pop contemporaine, on réécoute *Love on the Beat* avec curiosité. Certes, les propos



PHOTO DENIS COURVILLE. ARCHIVES LA PRESSE
Serge Gainsbourg, photographié par *La Presse*, le 5 février 1986.

y sont pornographiques (la chanson titre, la « scandaleuse » *Lemon Incest*), mais la production électro-pop, étonnamment juste, rend la voix de Gainsbourg encore plus sulfureuse. On s'étonne de constater à quel point cet album a bien vieilli.

Enfin, si Gainsbourg a toujours passé pour meilleur mélodiste qu'arrangeur, l'écoute de son œuvre pour le cinéma, sur-

tout ses compositions instrumentales, est très instructive; on y repère beaucoup d'idées musicales qui serviront plus tard à pondre ses succès.



LES SPORTS
Tous les jours dans **LA PRESSE**

GUY LAFORCE PRÉSENTE

LE MIRE

Photographie: Julien Faugère.com

BROSSARD
13 et 14 avril
20, 21, 22 et 23 juillet
L'Étoile Banque Nationale, 450.676.1030

PLACE des ARTS
15 et 16 avril
Théâtre Maisonneuve, 514.842.2112

LAVAL
21 et 22 avril
Théâtre Marcellin-Champagnat,
450.661.4862 | 1 877.661.4862

SUPPLÉMENTAIRES

TOUTES LES DATES daniellemire.com

rythme 105.7 SODEC Québec admission.com LAFORCE ZINC

23^e ÉDITION **Ford** présente

LES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL

BILLETTS EN VENTE AUJOURD'HUI À MIDI

9 AU 18 JUIN 2011

ÉRIC LAPOINTE
SYMPHONIQUE

VENDREDI 10 JUIN
20 h • SALLE WILFRID-PELLETIER, PdA

JEANNE MOREAU
ET **ÉTIENNE DAHO**
LE CONDAMNÉ À MORT

SAMEDI 11 JUIN
20 h • SALLE WILFRID-PELLETIER, PdA
PREMIER PARTI: PIERRE LAPORTE SEUL AU SCÈNE

NICOLA CICCONE

MARDI 14 JUIN
20 h • THÉÂTRE MAISONNEUVE, PdA
LES ÉVÉNEMENTS FOCUS

GRAND CORPS MALADE

JEUDI 16 JUIN
20 h • THÉÂTRE MAISONNEUVE, PdA
LES ÉVÉNEMENTS FOCUS

CHARLÉLIE COUTURE

LUNDI 13 JUIN
19 h • CLUB SODA
TENDANCES | VIDÉOTRON

BÉATRICE BONIFASSI

VENDREDI 17 JUIN
19 h • L'ASTRAL
TOUT EN CHANSON | EXPRESS

ALPHA BLONDY
ET LE SOLAR SYSTEM

MERCREDI 15 JUIN
21 h • MÉTROPOLIS
LES NUITS FOCUS

DOUZE HOMMES RAPAILLÉS
JIM CORCORAN | LOUIS-JEAN CORMIER | MICHEL RIVARD
DANIEL LAVOIE | MARTIN LÉON | YANN PERREAU
YVES LAMBERT | MICHEL FAUBERT | PIERRE FLYNN
RICHARD SÉGUIN | VINCENT VALLIÈRES | GILLES BELANGER
chantent **GASTON MIROU**
REUVÉ ET AUGMENTÉ

VENDREDI 17 JUIN et
SAMEDI 18 JUIN à 20 h
THÉÂTRE MAISONNEUVE, PdA
LES ÉVÉNEMENTS FOCUS

BILLETTERIE

MÉTROPOLIS 1 855 790-1245 admission.com ticketmaster.ca
L'ASTRAL LA MAISON DU FESTIVAL RIO TINTO ALCAN 1 855 790-1245 admission.com ticketmaster.ca
PLACE DES ARTS 514 842-2112 1 866 842-2112 laplacedesarts.com
CLUB SODA 514 286-1010 clubsoda.ca

FRANCOFOLIES.COM
POUR TOUT CONNAÎTRE DE NOS CONCERTS EN PRÉVENTE ET DE NOS EXCLUSIVITÉS, INSCRIVEZ-VOUS À L'INFOLETTRE DU FESTIVAL: Francofolies.com/infolettre

laït LOTO QUÉBEC SAO VIDÉOTRON Hydro Québec M Institut Français EGMI sac em f

Canada Médiaspéciale Montréal Québec

INFO-FRANCOS
VIDÉOTRON
514 876-8989 1 855-FRANCOS
francofolies.com

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

JOSEPH ROULEAU

La musique d'une vie

Joseph Rouleau a consacré sa vie à la musique. Et il n'a pas encore chanté sa dernière note. À 82 ans bien sonnés, ce patriarche de l'opéra se rend quotidiennement à son bureau des Jeunesses musicales du Canada, avenue du Mont-Royal. Mercredi soir, l'OSM rend hommage au chanteur et à cette institution en leur consacrant le second concert de la série Les grands Québécois.

CAROLINE RODGERS
COLLABORATION SPÉCIALE

Né à Matane au sein d'une famille nombreuse, Joseph Rouleau est venu à Montréal avec ses frères pour étudier au Collège Jean-de-Brébeuf à 17 ans. Ce futur interprète de *Boris Godounov* ignore encore qu'il a «une voix» et songe à une carrière en droit.

C'est Gilles Lefebvre, cofondateur des Jeunesses musicales, qui lui fait prendre conscience de ce

Joseph Rouleau a fait entendre sa voix de basse en tournée sur les scènes du monde entier, et chanté, entre autres, aux côtés de Joan Sutherland et de Luciano Pavarotti.

don exceptionnel. Mais à l'époque, il n'est pas question, pour un petit gars de Matane, de faire carrière en musique.

Il participe quand même à plusieurs concours d'amateurs où il gagne de petits prix. «C'était beaucoup grâce à l'aide de mon frère, qui amenait tous nos collègues de classe dans la salle, car la quantité d'applaudissements déterminait le gagnant», se souvient-il.

Ses débuts

En 1949, il remporte un concours plus sérieux: le prix Archambault. Cette victoire marque un tournant décisif en lui permettant de rencontrer Wilfrid Pelletier, qui le convainc d'entrer au Conservatoire. Il devient alors le premier élève en chant de l'histoire de cette institution. Par la suite, après des études en Italie, il fait ses débuts à l'opéra de La Nouvelle-Orléans, personnifiant Colline dans *La Bohème*.

À son retour, il doit passer une audition à New York devant David Webster, le directeur du Covent Garden de Londres. Malédiction: au jour prévu, le voilà pris d'une laryngite! Heureusement, l'audition est reportée.

«Je crois beaucoup à la force du destin, dit-il. Le docteur m'avait autorisé à ne chanter que trois airs, ce que j'ai fait. À la fin, David Webster s'est approché et il m'a dit: "My boy, would you like to join Covent Garden?"»

Ce premier contrat prévu pour six mois avec la célèbre maison d'opéra allait durer 30 ans, au cours desquelles il a chanté 49 rôles et donné 1000 représentations. «Mon nom est plutôt écrit sur les murs», blague-t-il. Il a aussi fait entendre sa voix de basse en tournée sur les scènes du monde entier, et chanté, entre autres, aux côtés de Joan Sutherland et de Luciano Pavarotti.

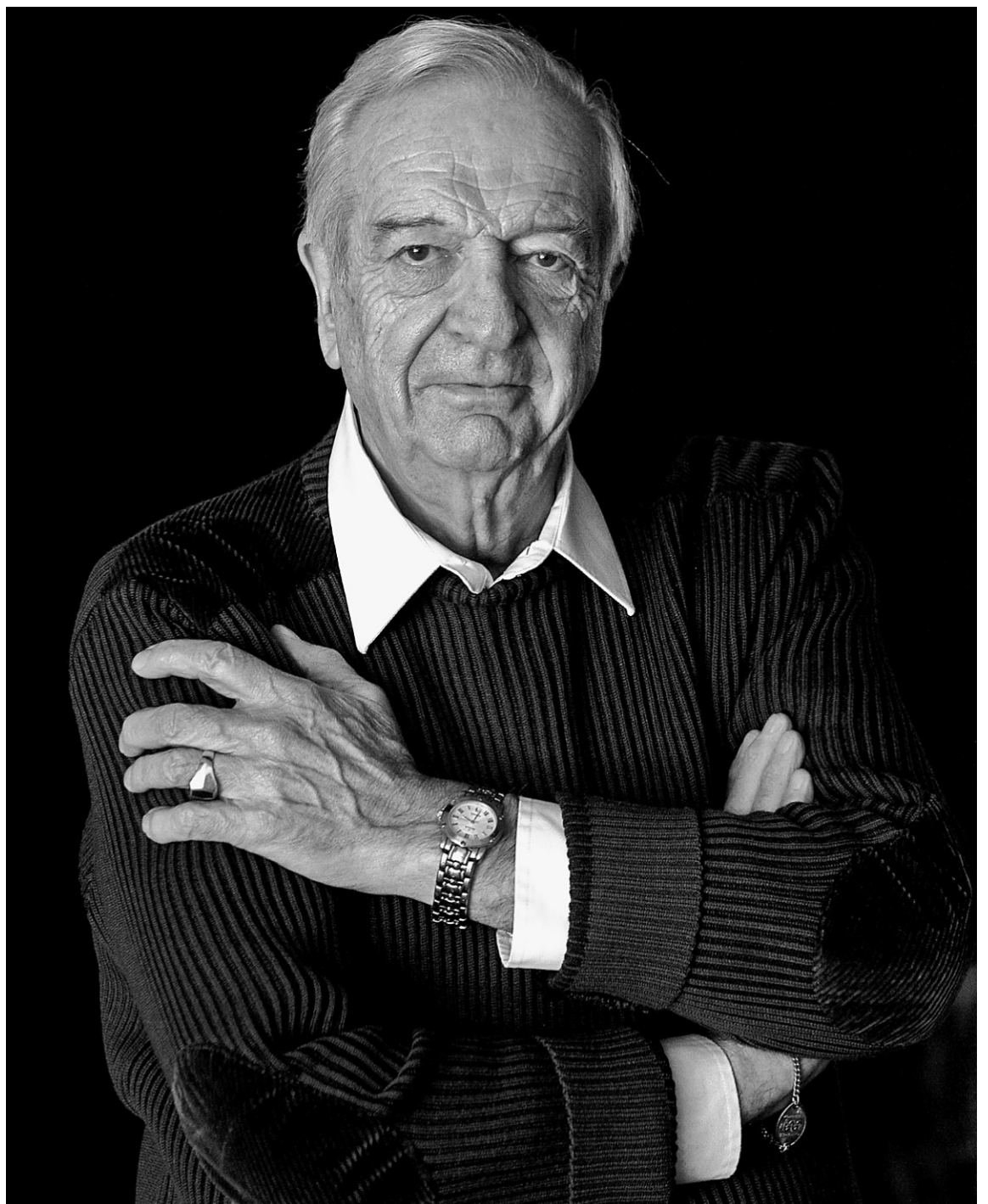


PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Même s'il a pris une soi-disant retraite en 1998, Joseph Rouleau est demeuré très actif.

Le Québec

Joseph Rouleau n'allait pas se contenter de triompher sur les grandes scènes du monde. Il voulait faire avancer l'art lyrique au Québec. En 1975, l'Opéra du Québec, ancêtre de l'Opéra de Montréal, avait fermé ses portes, faute de financement. Deux ans plus tard, il réunit un groupe de chanteurs pour fonder avec lui le Mouvement d'action pour l'art lyrique du Québec. Ils ont trois objectifs en tête: créer une maison d'opéra à Montréal, une à Québec, ainsi qu'une école supérieure d'opéra.

Leurs pressions auprès du gouvernement allaient mener à la création de l'Opéra de Montréal en 1980. Par la

suite, l'Opéra de Québec et l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal furent fondés.

Les Jeunesses musicales du Canada

Même si le chanteur a pris une soi-disant retraite en 1998, il n'en demeure pas moins très actif. Président des JMC, qui fêtent leur 60^e anniversaire cette année, il s'active à poursuivre la mission d'éducation et de diffusion musicale de l'organisme depuis 21 ans. Il a également cofondé avec André Bourbeau le Concours Musical International de Montréal en 2002, auquel il consacre beaucoup de temps.

Pour ce concert hommage, on

entendra des œuvres de Brahms, Bach, Prokofiev, Mozart, Verdi, Rossini et Puccini, sous la direction de Jean-Philippe Tremblay. Les Petits Chanteurs du Mont-Royal seront de la partie, ainsi que plusieurs solistes invités, dont Alexandre da Costa, Marianne Fiset et Serhiy Salov. Joseph Rouleau chantera un air de Verdi et un autre de Rachmaninov.

«Et si les gens aiment ça, je vais faire un rappel», dit-il, éclatant de son rire de basse tonitruant qui résonnera encore longtemps dans les corridors des JMC.

Hommage à Joseph Rouleau et aux Jeunesses musicales, le 9 mars, à 20 h, à la salle Wilfrid-Pelletier.

ATELIER LYRIQUE DE L'OPÉRA DE MONTRÉAL/Le Consul

Un visa pour la relève

L'être humain face au système et à la répression. C'est le thème de l'opéra *Le Consul*, de Gian Carlo Menotti, présenté par l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal, en collaboration avec l'École nationale de théâtre, au Monument-National, à compter de ce soir.

CAROLINE RODGERS
COLLABORATION SPÉCIALE

Si, dans l'œuvre, les protagonistes peinent à obtenir leur fameux visa pour la liberté, pour ses jeunes interprètes, un passage à l'Atelier constitue bien souvent un visa pour une carrière lyrique à la mesure de leurs ambitions.

En effet, depuis la fondation de l'Atelier lyrique en 1984, plusieurs des 161 chanteurs qui sont passés par cette école connaissent de belles carrières sur la scène internationale. Il suffit de penser, par exemple, à Marc Hervieux, ou à Julie Boulianne, qui vient de faire ses débuts au Met.

Pour cette nouvelle production, on a invité le baryton Étienne Dupuis, qui vient tout juste de passer deux mois à chanter en France, à interpréter John Sorel.

«Depuis que j'ai terminé l'Atelier il y a cinq ans, je n'ai pas arrêté d'enchaîner les rôles, dit Étienne Dupuis. C'est la beauté de l'Atelier lyrique: il permet aux jeunes chanteurs de démontrer qu'ils sont prêts à se faire confier des rôles intéressants.»

Au moment de rencontrer *La Presse*, il avait d'ailleurs appris depuis peu qu'il chanterait dans deux représentations d'*Il barbiere di Siviglia* à Berlin, l'an prochain.

En tant que John Sorel, il donnera la réplique à Caroline Bleau, qui jouera son épouse et la véritable héroïne de l'histoire, Magda Sorel. Pour la jeune soprano, il s'agit d'un premier rôle depuis sa sortie de l'Atelier, en juin dernier.

«Un rôle difficile sur le plan vocal et dramatique, mais dans lequel je suis à l'aise, dit-elle. Je m'y suis glissée un peu comme dans des pantoufles.»

Selon Michel Beaulac, directeur de l'Opéra de Montréal, c'est d'ailleurs le cas pour l'ensemble des chanteurs de la production. «La raison première pour laquelle nous avons choisi cette œuvre est que nous avons une combinaison de voix idéale, où tout le monde aurait pratiquement un rôle sur mesure», dit-il.

À Montréal, les productions d'opéra des différentes écoles de musique font souvent salle comble. «C'est parce que les jeunes



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

Étienne Dupuis (John Sorel) et Caroline Bleau (Magda Sorel), lors d'une répétition de l'opéra *Le Consul*.

chanteurs se donnent vraiment à fond, dit Étienne Dupuis. Le public y retourne année après année, c'est la plus belle preuve qu'on fait bien notre travail.»

L'intrigue

Dans un état totalitaire d'après-guerre, John Sorel, dissident politique, est en exil et recherché par la police secrète. Son épouse, Magda, tente désespérément d'obtenir un visa pour aller le rejoindre. Mais elle se heurte à une bureaucratie implacable dans la salle d'attente du Consul.

Même si le titre de la production est annoncé en français, l'œuvre est présentée entièrement dans la langue de Shakespeare. L'un des opéras les plus connus et les plus aimés de Menotti, *The Consul* a remporté le prix Pulitzer lors de sa création en 1950.

La mise en scène sera celle d'Oriol Tomas, qui a passé trois ans à l'Atelier lyrique, où l'on forme aussi des metteurs en scène et des pianistes accompagnateurs. Pour cette production, il a voulu créer des images fortes, mettant en évidence le désespoir et la frayeur des personnages devant l'État. «Je voulais que le décor

amène une réflexion supplémentaire, dit-il. Pour représenter l'état qui opprime l'individu, nous avons placé un mur qui symbolise la barrière devant l'espoir, et dès la deuxième scène, ce mur retombe littéralement sur la maison des Sorel. Il écrase le peuple, et forme une pente sur laquelle les chanteurs devront ensuite se déplacer.»

Orchestre de chambre

L'Atelier lyrique entame cette année un nouveau partenariat avec l'Orchestre de chambre McGill, qui sera dirigé par Claude Webster. En collaboration avec l'altiste François Vallières, il a écrit un nouvel arrangement entièrement dans la langue de Shakespeare. L'un des opéras les plus connus et les plus aimés de Menotti, *The Consul* a remporté le prix Pulitzer lors de sa création en 1950.

«La partition demande un immense orchestre, mais nous étions limités par des questions financières, explique Claude Webster. Cet arrangement donne un effet beaucoup plus intéressant qu'un simple accompagnement avec piano. La clarinette, qui est aussi très présente dans l'orchestration de Menotti, permet d'évoquer la solitude et la douleur vécues par Magda.»

Le consul, 5, 7, 9, 10 et 12 mars, Monument-National.



Les femmes de Clémence

2 heures d'entrevues et d'extraits de chansons et monologues avec la participation de : Janette Bertrand, Lise Dion, Evelyne de la Chenelière, Françoise David, Michelle Dumont, Agnes Maltais, Daniel Turcotte et Michel Tremblay.

«Clémence a donné la parole à des femmes de tous les milieux et de toutes les époques. Quand on met bout-à-bout ses personnages, c'est toute l'histoire des femmes québécoises, depuis trois-quarts de siècle, qui surgit. Tout est là: leurs luttes, leurs tiraillements, leurs besoins d'émancipation, mais aussi les tabous qu'elles ont dû déboulonner.»

Bernard Faucher, concepteur-réalisateur

www.clemencedesrochers.ca

En vente chez ARCHAMBAULT

Renaud-Bray

Avec l'accord de la Société Radio-Canada, Première chaîne.

A l'achat du double CD
2 \$ seront versés à la
Fondation Les Impatients

ANGÈLE DUBEAU / *John Adams – Portrait*

Le plus audacieux projet de La Pietà

« Puissant, exubérant, actuel, c'est John Adams. Il synthétise tout le bagage de la musique savante et la musique d'aujourd'hui. » Voilà la description que suggère la violoniste Angèle Dubeau du compositeur californien John Adams. Voilà qui justifie un troisième *Portrait* de la Pietà qu'elle dirige, les deux autres étant ceux de l'Américain Philip Glass et de l'Estonien Arvo Pärt.

ALAIN BRUNET

« Personne ne pourra me dire que la signature de John Adams n'est pas unique. À la différence de Glass et de Pärt, cependant, il est moins connu. Il n'a pas encore conquis des publics peu férus de musique sérieuse. »

On peut affirmer que cela ne saurait tarder. Lauréat du prix Pulitzer pour la musique en 2003, connu des amateurs de musique contemporaine américaine depuis les années 80, John Adams fut d'abord associé aux courants de musique répétitive. Originaire de la Nouvelle-Angleterre, il s'est établi dans la Bay Area (San Francisco) il y a quatre décennies. Ses œuvres ont été rendues publiques à la fin des années 70.

On peut dire que les bonzes de la musique répétitive ont effectivement marqué John Adams, mais son langage puise dans d'autres affluents.

« Depuis sa création, plusieurs versions pour orchestre ont été suggérées par John Adams. J'ai décidé de revenir au septuor, j'aime les enchevêtrements de l'œuvre originale, les textures et les intonations. »

« Il est allé ailleurs, corrobore Angèle Dubeau. Sa pièce *Shaker Loops*, que nous jouons en septuor, est d'influence minimaliste, mais quand tu arrives à *Road Movies*, on n'est plus du tout dans le mode répétitif. Avec Philip Glass, par exemple, il faut maîtriser des *patterns*, successions de mêmes intervalles qui se décalent progressivement



PHOTO LE SOLEIL

Angèle Dubeau l'admet : le coefficient de difficulté est plus élevé dans ce *Portrait* de John Adams qu'il ne le fut pour Glass et Pärt.

– intervalle 1-4-5 par exemple. Très différent avec John Adams, qui m'a donné plus de fil à retordre pour en intégrer le langage.

« Au bout de plusieurs heures de déchiffrage, ça ne rentrait pas. Troisième jour,

On aura saisi que le coefficient de difficulté est plus élevé dans ce *Portrait* de John Adams qu'il ne le fut pour Glass et Pärt. En ce sens, la violoniste et chef de La Pietà décrit les trois œuvres au programme :

Primo, *Shaker Loops* a été écrite en 1978 pour septuor.

« Depuis sa création, plusieurs versions pour orchestre ont été suggérées par John Adams. J'ai décidé de revenir au septuor, j'aime les enchevêtrements de l'œuvre originale, les textures et les intonations. On entend tellement mieux à sept, mais il n'y a pas de place pour se cacher. »

Secundo, *John's Book of Alleged Dances* a été écrite pour quatuor à cordes en 1994. L'œuvre fut créée à l'origine par le Kronos Quartet.

« Tout un défi ! s'exclame Angèle Dubeau. Lorsque j'ai fait valider mes choix auprès du compositeur, il n'a émis

qu'une réserve : j'avais décidé de doubler le quatuor à cordes (jouer à huit au lieu de quatre) et il s'en est inquiété. Les musiciens du Kronos lui avaient déjà confié que c'était presque injouable, imaginez en doublant le nombre d'instrumentistes dont il fallait conserver l'intonation et le rythme. Adams trouvait l'entreprise un peu casse-cou et je lui ai rétorqué : certain qu'on va le faire ! Nous avons travaillé comme des malades, note par note. Des heures et des heures. Mais le résultat est là. Nous espérons qu'il pourra l'entendre lorsque nous jouerons à New York – il y est pour son opéra *Nixon in China* qui y est présenté.

Tertio, *Road Movies* a été composée en 1995 pour piano et violon. « Croyez-moi, lance la violoniste, cette œuvre n'implique pas du piano d'accompagnement. C'est pourquoi j'ai choisi Louise Bessette, grande spécialiste

de la musique contemporaine. Elle est méticuleuse, allumée. C'est du gros matériel... qui procure un grand plaisir à le jouer. »

« Avec *La Pietà*, conclut Angèle Dubeau, c'est le projet le plus audacieux que j'ai réalisé à ce jour. »

Angèle Dubeau et La Pietà présenteront des extraits des *Portraits* consacrés à Philip Glass, Arvo Pärt et John Adams à la salle André-Mathieu, le 19 mars, et à L'Astral, les 30 et 31 mars. La première new-yorkaise de *Portraits* aura lieu le 10 mars au Florence Gould Hall Theater.



DANSE DANSE

SAISON
2010-11

« DE LA RÉUNION DE CES TROIS TALENTS EST NÉ UN BALLET À LA FOIS SENSUEL, TORDU, TROUBLANT, DÉSTABILISANT, PRIMAL, OÙ LA FOLIE ET LA JALOUSIE DANSENT AVEC LE DÉSIR ET LA BEAUTÉ. » (La Presse)

GALLOTTA GAINSBOURG BASHUNG

CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE GRENOBLE

L'HOMME À TÊTE DE CHOU

JEAN-CLAUDE GALLOTTA • SERGE GAINSBOURG • ALAIN BASHUNG

4 • 5 • 10 • 11 • 12 MARS 2011, 20 H
13 MARS 2011, 14 H

THÉÂTRE MAISONNEUVE

AVEC
14 DANSEURS

LA PRESSE

DANSE
DANSE.NET

Billets à partir de 28,35 \$ (incluant redevances, avant frais de service et taxes – aucuns frais de service si achat en personne au guichet)

laplacedesarts.com

514 842 2112 / 1 866 842 2112

ARTS ET SPECTACLES



WEBTÉLÉ

POUR OU CONTRE L'INTERACTIVITÉ

Les gens les visionnent au bureau, le matin en sirotant leur café ou en soirée avant d'aller au lit. Le succès généré par les *Têtes à claques*, les *Chroniques d'une mère indigne* ou *En audition avec Simon* prouve hors de tout doute que les webémissions ont trouvé leur place sur l'écran cathodique, entre les productions télévisuelles et les longs métrages. Selon le palmarès du site *kebweb.tv*, de 100 à 150 webémissions seraient actives. Malgré tout, cette industrie naissante se cherche toujours des moyens financiers et, surtout, une identité. Quel avenir pour la webtélé québécoise? Portrait des tendances qui se dessinent.



NATHAËLLE MORISSETTE

Le quotidien des couples qui veulent sortir de leur routine sexuelle ou qui s'interrogent sur la nécessité d'avoir des enfants, des histoires dont le dénouement est déterminé par les internautes à l'issue d'un vote, ou encore des fictions mystérieuses qui invitent l'utilisateur à se creuser les méninges pour trouver la clé de l'énigme. Voilà la tendance webtélé des prochaines années: des histoires à mi-chemin entre la linéarité et l'interactivité que l'internaute peut visionner à sa guise pour ensuite partager ses impressions sur Twitter et Facebook. Reste à voir si l'utilisateur restera fidèle au rendez-vous virtuel.

Depuis le début de l'année, le site *radio-canada.ca* a lancé deux nouvelles webémissions dont le succès reposera essentiellement sur le bon vouloir des internautes.

Zieuter.tv, genre de *Clue* version webtélé, en ligne depuis le 1^{er} mars, est une de ces nouveautés. Elle invite les utilisateurs à enfiler leur costume de détective et à lever le voile sur le mystère entourant un meurtre commis dans un restaurant.

Il faut faire une distinction entre les interventions dans le contenu et le besoin de partager ces contenus sur Facebook ou Twitter.

Trois nouvelles capsules sont diffusées chaque semaine, pour un total de douze. Les gens peuvent accumuler les indices leur permettant de trouver la clé. En plus d'un blogue relié au site, ils ont aussi la possibilité de partager leurs impressions sur Twitter et Facebook et de faire leurs prédictions sur l'identité du meurtrier, celle de la victime et la pièce du restaurant où le drame est survenu.

Résultat: plus il y aura de discussions à ce sujet, plus *radio-canada.ca* risquera d'enregistrer un nombre important de clics.

Même phénomène pour *Fabrique-moi un conte*, où la participation des «webtélé-spectateurs» est une condition *sine qua non* du succès de l'émission. Chaque semaine, depuis le 21 février, les internautes peuvent intervenir directement dans le contenu de l'épisode en votant pour le conte de leur choix (de *Blanche-Neige à La Belle et la Bête* en passant par *Barbe-Bleue*), et le lieu de l'histoire. Ils peuvent aussi voter pour le comédien qu'ils souhaitent voir dans le rôle principal. Il revient ensuite au réalisateur de mener à bien la mission confiée.

Dans les deux cas, les patrons de *radio-canada.ca* se disent persuadés de générer une participation massive sur les réseaux sociaux. «On pense que les internautes vont embarquer», indique Jérôme Hedio, directeur des contenus originaux pour le secteur des services numériques de *Radio-Canada*. «Il y a des ingrédients qui font que la mayonnaise va prendre.»

Mais n'y a-t-il pas un risque à miser essentiellement sur le bon vouloir des adeptes des médias sociaux pour assurer le succès d'une webémission? «Le principal risque, c'est de ne pas en prendre», rétorque Alain Gerlache, chroniqueur à la Première Chaîne RTBF, la radio publique belge francophone.

À l'affût de ce qui se fait en webtélé dans les différents pays de la francophonie, M. Gerlache porte également la casquette de secrétaire général de la Communauté des télévisions francophones. Récemment sur son blogue, il a fait l'éloge de *Fabrique-moi un conte*. «On réinvente le conte et on réinvente la télé», nous a-t-il dit de Bruxelles. «On cherche vraiment un angle pour que le public intervienne et soit partie prenante. Il ne doit plus seulement être passif. Ça ne veut pas dire que tout le monde veut être impliqué. Mais cette possibilité doit être offerte, surtout si on veut garder le contact avec les générations plus jeunes. C'est essentiel de développer des liens avec le public. C'est sûr que si personne ne va voter, c'est gênant, ajoute-t-il. Mais si on fait un long métrage et que personne ne va le voir, c'est gênant aussi.»

Projets interactifs

Les principaux bailleurs de fonds de la webtélévision – le Fonds des médias du Canada (FMC) et le Fonds indépendant de production (FIP) – ont beaucoup insisté au cours de la dernière année pour qu'on leur présente des projets interactifs. Or, rappelons que, par le passé, les expériences interactives n'ont pas toujours été couronnées de succès.

RemYx, une websérie qui racontait les frasques de trois couples habitant dans le même triplex et qui invitait les internautes à voter à la fin de chaque épisode afin de déterminer la suite, n'a pu obtenir l'aide financière requise pour une deuxième saison.

De son côté, le producteur de *DAKODAK*, Julien Roussin Côté, a admis récemment, devant des artisans de la webtélé, que le contenu interactif connexe à sa production n'avait pas obtenu le succès escompté.

Même son de cloche du côté de *11 règles*, websérie sur le thème de l'échangisme, diffusée sur le site de V, mettant en vedette Marie-Chantal Perron et Louis Champagne. L'idée d'interpeller les internautes en leur demandant de proposer leurs recettes aphrodisiaques n'a pas suscité l'intérêt voulu. «C'est passé dans le beurre», lance sans détour le producteur de *11 règles*, Steve Kerr. «On n'a pas eu beaucoup de participation du public.»

À la lumière de ces expériences, la directrice adjointe du FIP, Claire Dion, s'interroge sur la nécessité d'offrir du contenu interactif. Rappelons que, en 2010, le Fonds a apporté son aide financière à onze projets au pays, dont quatre au Québec. «Je ne suis pas certaine... Ce n'est pas si facile que ça de créer une communauté. Peut-être qu'il vaudrait mieux garder l'argent pour le contenu de la webémission comme tel. Dans les faits, on est très proche du modèle télé. On est davantage dans les histoires linéaires.»

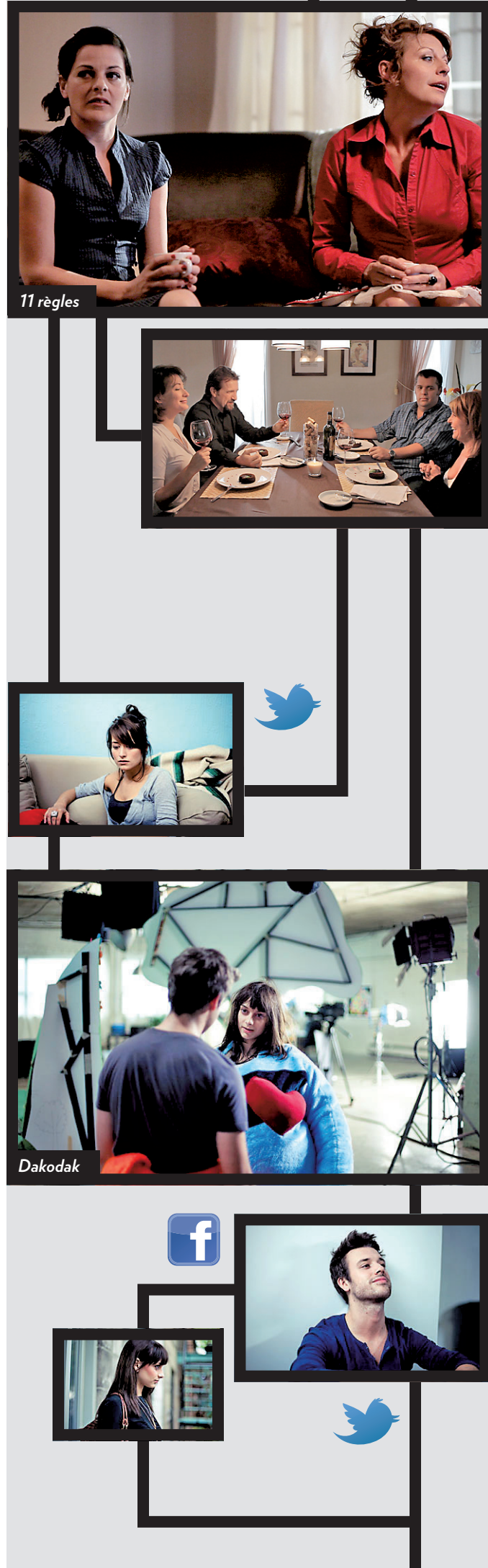
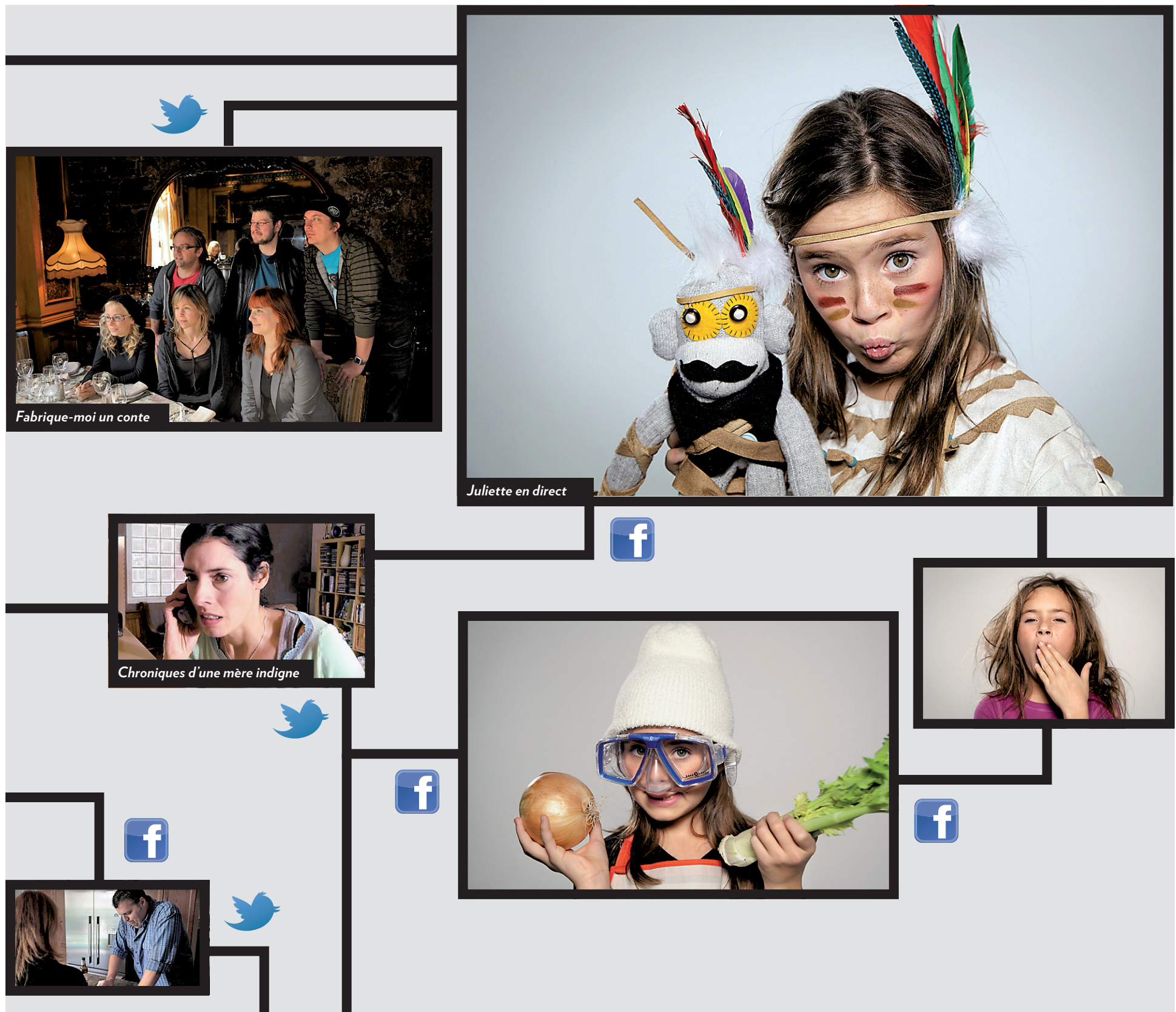
Jean Tourangeau, producteur télé et chargé de cours à l'UQAM, estime lui aussi qu'on assiste au retour du récit linéaire. «On s'aperçoit que les Québécois ne sont pas si interactifs, indique-t-il. Ce qu'on aime, c'est aller sur le Net et regarder un webépisode. On veut une bonne histoire. Les applications web 2.0 ont connu une baisse de popularité en 2008, poursuit-il. Selon *Netendances*, 19 % des internautes québécois ont consulté un blogue, alors que 5,5 % ont écrit sur leur blogue personnel. En 2007, ces chiffres étaient de 26 % et 8,3 %.»

M. Tourangeau précise toutefois qu'il existe plusieurs modèles d'interactivité. Il faut faire une distinction entre les interventions dans le contenu et le besoin de partager ces contenus sur Facebook ou Twitter, qui ont remplacé les discussions autour du photocopieur ou de la machine à café du bureau.

«Les gens veulent réagir à ce qu'ils voient, dit M. Tourangeau. Ils ne veulent pas changer les choses, ils veulent les partager.»

Message reçu.

ARTS ET SPECTACLES



DES CACHETS À RABAIS

Quand elle a été pressentie pour interpréter Viviane dans *11 règles*, une websérie mettant en vedette un couple dans la quarantaine qui décide de s'adonner à l'échangisme, Marie-Chantal Perron n'osait même pas imaginer qu'elle serait payée... Et pour cause, le cachet versé aux comédiens dans les productions web va de pair avec les budgets et rime donc bien souvent avec régime minceur. Pourtant, plusieurs producteurs déplorent le fait que le salaire des acteurs représente leur plus gros poste de dépense, en raison des règles édictées par l'Union des artistes (UDA). Une pression financière qu'ils pourront difficilement maintenir encore longtemps, disent-ils.

« Mon budget UDA a presque doublé par rapport à ce que j'avais prévu au départ », raconte Julien Roussin-Côté, producteur de *Dakodak*, lors d'un rassemblement réunissant plusieurs artisans de l'industrie de la webtélé, il y a quelques semaines. Celui-ci confiait du même souffle avoir eu des négociations houleuses avec l'UDA.

Cela dit, les Anne Dorval, François Létourneau et Marie-Hélène Thibault de ce monde, qui décident de quitter momentanément la télé pour l'écran de l'ordinateur, acceptent du coup de recevoir un salaire moindre puisque le cachet minimal pour un rôle en webtélé équivaut à un peu moins de la moitié de la somme gagnée en télévision.

Certains comédiens, qui veulent donner un coup de pouce à un jeune réalisateur, par exemple, seraient même prêts à travailler bénévolement. « Il y a des gens qui aimeraient le faire et qui disent ne pas avoir besoin des cachets minimaux, des droits de suite ou des per diem », explique Claire Dion, directrice adjointe du Fonds indépendant de production (FIP). Mais l'UDA s'oppose farouchement à cette pratique qu'elle qualifie de « travail au noir ».

« C'est toujours le même argument, déplore Raymond Legault, président de l'Union. S'il faut payer les acteurs, ce n'est pas rentable, nous dit-on. Le travail qui est fait en webtélé est le même qu'à la télé. Il y a un texte à apprendre. On ne peut pas tout sacrifier sur l'autel de la créativité. »

Malgré tout, l'UDA se dit prête à discuter pour trouver une solution. M. Legault rappelle qu'il n'existe pas d'association de producteurs web. Il est quasi impossible de comptabiliser le nombre de boîtes qui font de la télé destinée à l'internet. « Mais on ne va pas niveler par le bas, prévient-il. Si ce qu'on veut, c'est demander que les comédiens ne soient pas payés, jamais! »

UN AUDITOIRE DIFFICILE À MESURER

Télé-Québec se dit satisfaite des 80 000 visites et des 300 000 branchements obtenus depuis le 12 janvier pour sa websérie *Juliette en direct*. Du côté de V, on se réjouissait, en novembre dernier, d'avoir attiré 60 000 visiteurs et enregistré 2,1 millions visionnements de segments vidéo sur *vtele.ca*. Dans les deux cas, s'agit-il de succès? Difficile à dire.

Pages vues, nombre de clics, visiteurs uniques, branchements, visites... Toutes ces unités de mesure de l'auditoire en ligne peuvent porter à confusion quand vient le temps d'évaluer le succès d'une production destinée à l'internet. Contrairement aux cotes d'écoute BBM en télévision ou aux PPM en radio, il n'existe pas de méthode uniforme pour analyser le succès d'une émission sur le web. Pourtant, les mesures d'achalandage seront bientôt prises en considération par le Fonds des médias du Canada (FMC) — qui subventionne la télévision et les projets web — pour l'obtention d'une subvention, au même titre que le succès d'écoute en télévision. Producteurs et diffuseurs devront donc se résoudre à parler le même langage.

« Ma plus grande difficulté, c'est d'obtenir des statistiques d'écoute », lance sans détour Claire Dion, directrice adjointe du Fonds indépendant de production (FIP), un organisme privé qui subventionne la webtélé au pays. « En ce moment, tout le monde essaie de préserver son modèle. »

« Il va pourtant falloir trouver une méthodologie pour mesurer le succès de ces contenus », ajoute Stéphane Cardin, vice-président industrie et affaires publiques pour le FMC, qui reconnaît qu'il n'y a pas d'uniformité dans la façon de mesurer l'auditoire en ligne. « C'est l'une de nos priorités, dit-il. Dans l'année qui vient, on va devoir trouver des pistes de solution. On va essayer, dans la mesure du possible, d'obtenir un consensus. »

Bien au fait des intentions du FMC de récompenser la performance, plusieurs plateformes de diffusion se disent ouvertes à l'idée. « À Télé-Québec, notre site internet a un très bon positionnement », affirme Maurice Boucher, porte-parole de la chaîne publique. « Il est encore trop tôt pour être inquiet ou enjoué. »

Du côté de radio-canada.ca, Jérôme Hellio, directeur des contenus originaux pour le secteur des services numériques de la SRC, souligne que les choix de programmation sur le web se font déjà en fonction de l'idée de rallier le plus de gens possible. Mais Isabel Dréan, cofondatrice du site *kebweb.tv*, ne voit pas les choses du même œil. « Je pense que cette mesure peut nuire aux indépendants. On n'a pas les mêmes moyens pour promouvoir nos productions. » À suivre, donc.

ARTS ET SPECTACLES

RICK GENEST, ALIAS ZOMBIE BOY

Le freak, c'est chic ?

Il joue dans le dernier clip de Lady Gaga, *Born This Way*, et défile pour Thierry Mugler à Paris. On pourrait croire que le Montréalais Rick Genest, 25 ans, alias Zombie Boy, mène la vie des gens riches et célèbres. C'est faux. Rico – c'est son surnom – a longtemps vécu dans des squats et fait du squeegee dans les rues de Montréal pour survivre. Comment ce jeune homme ultra-tatoué ayant grandi à Châteauguay a-t-il pu accéder si rapidement au gotha de la pop culture ?



HUGO DUMAS
CHRONIQUE

Examinez bien la photo de Rick Genest qui accompagne cet article. Non, il ne s'agit pas de maquillage sophistiqué de cinéma ou de peinture temporaire qui décore son corps mince et athlétique. Ce sont des tatouages macabres, de vrais tatouages, indélébiles, ineffaçables, qui tapissent pratiquement toute la peau de ce jeune Montréalais de 25 ans, qui se surnomme lui-même Zombie Boy.

Zombie, parce que Rick Genest se transforme, à l'aide de tous ces dessins permanents, en mort-vivant, sorte de créature répugnante coincée entre deux mondes qui se décompose et pourrit sous nos yeux.

Lundi matin, Rick « Rico » Genest, qui a grandi à Châteauguay, a été catapulté dans le star-système mondial en apparaissant dans le tout nouveau vidéoclip de Lady Gaga, *Born This Way*. Dans la vidéo, vue plus de huit millions de fois sur YouTube, Miss Gaga arbore du maquillage reproduisant exactement le visage terrifiant de Zombie Boy. La popstar, qui porte de faux implants faciaux comme l'artiste-plasticienne française Orlan, se trémousse longuement aux côtés de Rico, le serre dans ses bras, rendant ainsi hommage à son « originalité ».

À la mi-janvier, Rick Genest a défilé pour Thierry Mugler lors de la prestigieuse semaine de mode masculine de Paris. Mercredi, il a de nouveau foulé la passerelle, cette fois pour la collection féminine de Mugler, toujours flanqué de Lady Gaga.

Pourtant, Rick « Zombie Boy » Genest n'est ni mannequin ni acteur. C'est un punk de rue. Un *bum* du 514 qui effraie les passants avec son faciès, comment dire, digne d'un film d'épouvante de George A. Romero.

Vous avez peut-être déjà croisé ce Rico, squeegee en main, près du parc Viger ou sous le pont Jacques-Cartier. Car depuis plusieurs années,

Rick Genest quête des huards et des caribous pour survivre et payer son tatoueur de la rue Ontario Est.

Alors, comment a-t-il pu, en l'espace de deux mois, quitter les squats miteux de Saint-Henri ou de l'est de la ville pour graviter dans l'entourage ultra glam et inaccessible de Miss Gaga ?

Très simple et très 2.0 comme histoire. C'est Nicola Formichetti, 33 ans, styliste de Lady Gaga et nouveau directeur de création de la griffe Thierry Mugler, qui a repéré Rick Genest sur Facebook, où il publiait des photos ensanglantées et très morbides de son corps recouvert de tatouages de squelette.

La robe cousue avec des morceaux de viande que Lady Gaga a paradée au gala des MTV Video Music Awards en septembre dernier, c'est une trouvaille de Nicola Formichetti. Pas étonnant qu'il ait flashé sur le côté bizarre et glauque de Zombie Boy. « Rico est ma muse », a-t-il déclaré au *New York Times*.

Mystérieux personnage

Après avoir remué Twitter et terre, j'ai été incapable de décrocher une interview avec Rick Genest, qui a passé la semaine à Paris avec sa nouvelle amie Lady Gaga. D'abord, il n'a ni téléphone, ni courriel, ni adresse fixe. Ses parents, qui habitent toujours à Châteauguay, refusent catégoriquement de parler de leur fils sans son autorisation. « On est un peu fiers, mais on ne veut pas dire des choses qui pourraient le rendre mal à l'aise », chuchote sa mère, Catherine Chappelle, avant de raccrocher.

Son père, Roch Genest, n'a donné suite à aucun courriel ni message Facebook. À son école secondaire, la Howard S. Billings Regional High School, rue McLeod, à Châteauguay, personne n'a pu indiquer si Rick Genest avait décroché un diplôme (ou pas). Et une de ses bonnes amies du secondaire que j'ai jointe a respecté la même consigne : on

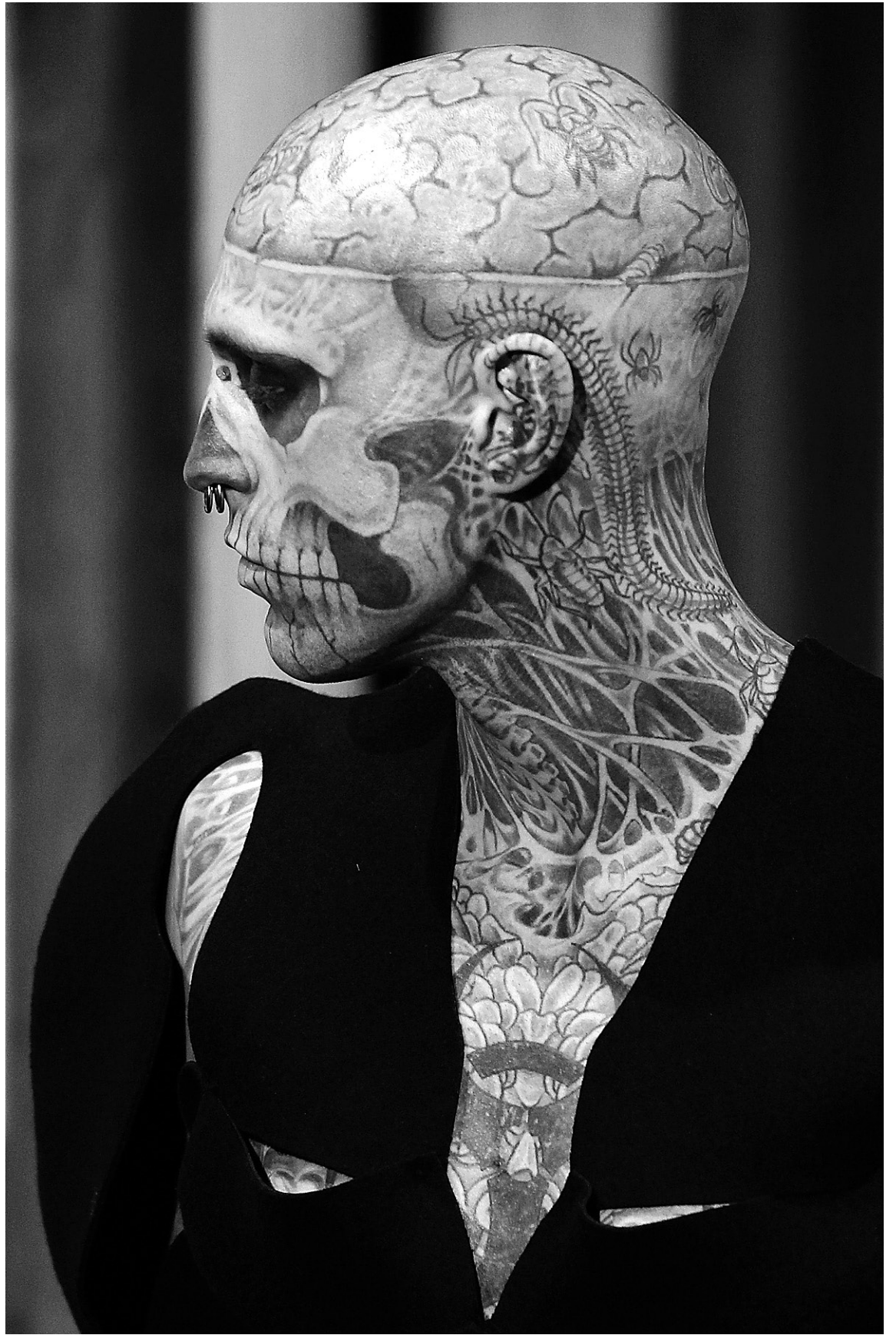


PHOTO FRANÇOIS GUILLOT, AGENCE FRANCE-PRESSE

Originaire de Châteauguay, Zombie Boy fait présentement le tour de la planète en compagnie de sa nouvelle amie, la superstar pop Lady Gaga. « On est un peu fiers, mais on ne veut pas dire des choses qui pourraient le rendre mal à l'aise », affirme sa mère, Catherine Chappelle, qui ne veut pas parler sans son autorisation.

ne jase pas tant que Rick n'accorde pas sa bénédiction.

À l'été 2010, Rick Genest a été embauché par la troupe de Carnivale Lune Bleue, un spectacle sur les arts forains étranges, pour jouer – quelle surprise – le rôle du *freak* de service. Encore ici, personne n'a conservé de trace de lui. Après trois semaines de représentations à Bromont, le chapiteau de Carnivale Lune Bleue a été démonté, faute d'achalandage.

Qui est donc ce mystérieux Rick Genest, qui s'exprime mieux en français qu'en anglais ? Les infos officielles sur lui se dénichent difficilement. En grattant à gauche et à droite, on découvre que son parcours est loin d'être rose bonbon, mais plutôt noir corbeau comme toute l'encre qu'il s'est fait injecter partout, partout, sauf sur les jambes.

« C'est un gars de la rue, un fugueur. Sa vie à la maison était intolérable. Physiquement, il doit mesurer 5'9", il a de grands yeux et un beau sourire. Les filles l'aiment. Et il fascine les gens », raconte le photographe londonien Neville Elder, qui a immortalisé Rick Genest au printemps 2008 pour le magazine britannique *Bizarre*, spécialisé dans les modifications corporelles.

Si Rick Genest a accepté que Neville Elder le talonne pendant toute une journée à Montréal, c'est qu'il a été payé. « Il vivait dans un squat et la nuit, il collait des pubs sur le côté des autobus pour gagner un peu d'argent », se souvient Neville Elder, 41 ans, qui habite New York depuis 10 ans.

Selon ce qu'il a confié à l'équipe de l'agence montréalaise de marketing Tuxedo, qui l'a repêché dans la rue à l'été 2010 pour une session de photos, Rick Genest aurait plutôt été mis à la porte par sa famille. « Il était super gentil.

Il a beaucoup de charisme », se remémore le directeur général de Tuxedo, Dominic Tremblay.

Un zombie poli, tranquille, un brin antisocial

Le responsable du look zombie de Rick Genest, c'est Frank Lewis, 47 ans, copropriétaire de la boutique de tatouages Derm FX de la rue Ontario Est, angle Papineau.

« La première fois que je l'ai vu, il n'avait que des os tatoués sur les mains. J'ai rajouté du noir et des

Genest comme un petit punk poli, un squeegee tranquille, un brin antisocial.

« Rick trippe sur les films d'horreur. Quand il était plus jeune, il a eu une tumeur au cerveau. Il s'en allait mourir sur la table d'opération, mais il n'a finalement eu aucune séquelle. Depuis ce temps, il dit qu'il se sent mort », complète Frank Lewis.

Sur sa page Facebook personnelle, Rick Genest fait part d'intérêts personnels très variés, qui oscillent entre le cinéma Dollar, le café Chaos

Qui est donc ce mystérieux Rick Genest, qui s'exprime mieux en français qu'en anglais ?

En grattant à gauche et à droite, on découvre que son parcours est loin d'être rose bonbon, mais plutôt noir corbeau comme toute l'encre qu'il s'est fait injecter partout, partout, sauf sur les jambes.

de la rue Saint-Denis, le groupe de musique Slaughter Slashing, des mouvements contre la brutalité policière et les combats de la Ultimate Fighting Championship (UFC).

Évidemment, tout le monde se pose la question à 1000 \$: quelle personne saine d'esprit accepterait de s'enlaidir de la sorte ? Après cette métamorphose, impossible de se dégoter un boulot dit normal. Et est-ce de l'art corporel ou l'expression malsaine d'un jeune homme perdu, mal dans sa peau et tourmenté ? Parce que, contrairement à ce que chante Lady Gaga, Rick Genest n'est pas né comme ça. Il l'est devenu.

Amorcée à 16 ans, la lente zombification du marginal Rico, à coups de 100 \$ l'heure, s'est poursuivie centimètre carré par centimètre carré. Le tout aurait coûté près de 15 000 \$. « Il voulait que sa cervelle soit exposée. Je lui ai fait tous ses tatouages des hanches jusqu'au top de la tête », note Frank Lewis, qui décrit Rick

de la rue Saint-Denis, le groupe de musique Slaughter Slashing, des mouvements contre la brutalité policière et les combats de la Ultimate Fighting Championship (UFC).

Évidemment, tout le monde se pose la question à 1000 \$: quelle personne saine d'esprit accepterait de s'enlaidir de la sorte ? Après cette métamorphose, impossible de se dégoter un boulot dit normal. Et est-ce de l'art corporel ou l'expression malsaine d'un jeune homme perdu, mal dans sa peau et tourmenté ? Parce que, contrairement à ce que chante Lady Gaga, Rick Genest n'est pas né comme ça. Il l'est devenu.

Pour joindre notre chroniqueur : hdumas@lapresse.ca

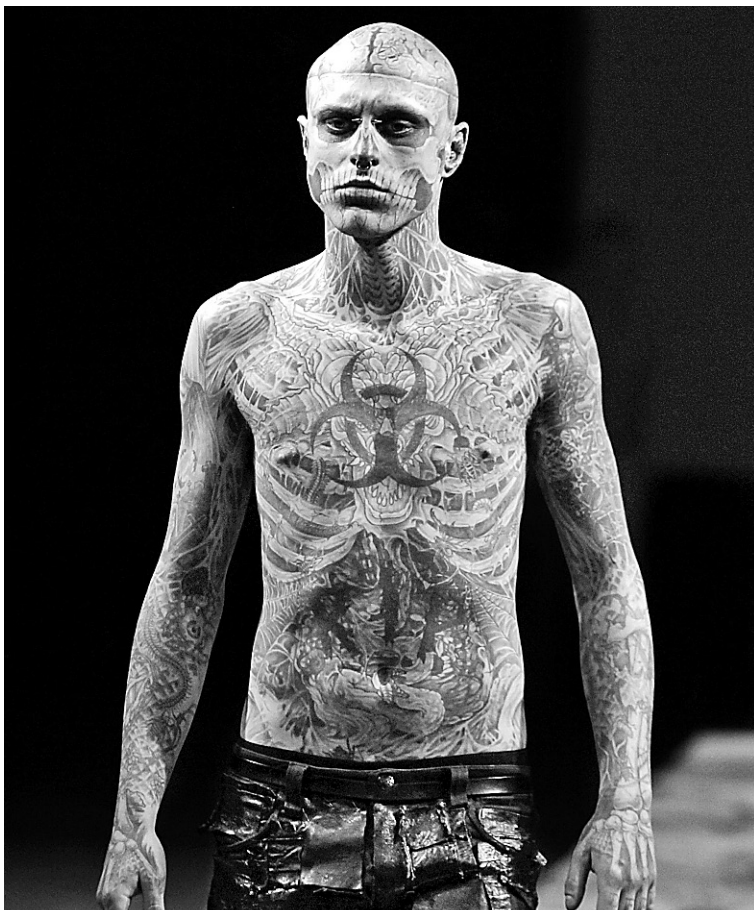
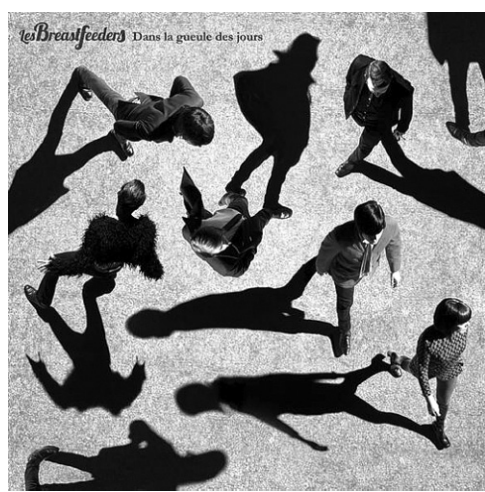


PHOTO FRANÇOIS MORI, ASSOCIATED PRESS

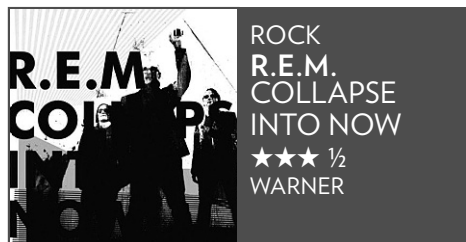
Amorcée à 16 ans, la lente zombification du marginal Rico, à coups de 100 \$ l'heure, s'est poursuivie centimètre carré par centimètre carré. Le tout aurait coûté près de 15 000 \$.

STÉRÉO

LE CHOIX DE LA SEMAINE



ROCK
LES BREASTFEEDERS
DANS LA GUEULE DES JOURS
★★★★½
BLOW THE FUSE RECORDS



ROCK
R.E.M.
COLLAPSE INTO NOW
★★★★½
WARNER



FOLK-ROCK
HEY ROSETTA!
SEEDS
★★★★
SONIC RECORDS

Classique, mais pas magique

Collapse Into Now est le 15^e album studio de R.E.M. en 30 ans de carrière. Il se veut un retour au son classique du groupe, après le virage plus rock d'*Accelerate*, paru il y a trois ans. De l'avis du guitariste Peter Buck, c'est l'un des meilleurs disques de R.E.M. *Collapse Into Now* est en effet de grande qualité. Jackknife Lee a fait du bon boulot à la réalisation. On retrouve des collaborations intéressantes avec Patti Smith, Eddie Vedder et Peaches. Les mélodies sont prenantes, la voix et les propos de Michael Stipe portent et frappent fort, les arrangements acoustico-rock propres au groupe sont riches, mais la magie n'opère pas. On ne s'attendait pas à un autre album mythique comme *Out of Time* et *Automatic for the People*, sauf qu'au final, R.E.M. qui veut faire du bon vieux R.E.M. suscite plus ou moins l'intérêt. Il y a de très beaux moments sur l'album (la puissance «rock-aréna» de *Discoverer*, le folk vibrant de *Uberlin*, la surprenante ballade *Walk It Back*), mais aura-t-on envie d'y revenir? (En magasin mardi)

— Émilie Côté

Émotion rock

Finaliste du prix Polaris en 2009 pour l'album *Into Your Lungs*, le groupe terre-neuvien Hey Rosetta! roule sa bosse depuis plusieurs années et se produit souvent à Montréal. *Seeds*, le troisième album du groupe, a la richesse indie-rock et la tournure pop qu'il faut pour élargir l'auditoire de la formation de St. John's, un peu à l'image d'un groupe comme Snow Patrol. À l'oreille, c'est manifeste que les membres de Hey Rosetta! ne viennent pas d'une métropole, mais d'un grand espace près de la mer. Leur musique a de fortes assises folk, avec des mélodies à fleur de peau, des envolées musicales galopantes et des arrangements multi-instrumentaux. Le chant de Tim Baker transpire toutefois un peu trop l'émotion (sa voix ressemble parfois à celles de Chris Martin, de Coldplay, ou Sufjan Stevens). Des gens comparent Hey Rosetta! à Arcade Fire. Un peu, oui, pour les cordes et les harmonies, mais avec un penchant *folk-trad* et un côté pop plus prononcé à la Dave Matthews Band.

— Émilie Côté

Et vlan!

Couchez les enfants: les Breastfeeders sont de retour! Cinq longues années de silence discographique ont suivi la parution du CD *Le matin des grands soirs*, et c'est avec plaisir qu'on plonge dans ce troisième album, *Dans la gueule des jours*. Le groupe, actif depuis 12 ans, ayant bien sûr mûri, soulignons le raffinement du travail des Breast, à tous les points de vue. Ça saute aux oreilles dès les premières salves de guitare de la pièce *Le monde tourne autour de toi*: les textes, les efficaces mélodies (entêtant *400 milles*, premier extrait), les arrangements plus variés qu'auparavant. Le sextet rock'n roll/garage/yéyé dissimule son côté vintage sous une réalisation vive et moderne – le travail conjoint du groupe et des mixeurs Joseph Donovan et Adrian Popovich, bravo! La bassiste et chanteuse Suzie McLelove brille sur les morceaux, plus pop, la mettant en valeur (la ballade *Betty Lou*, *Manteau de froid*), alors que la voix du guitariste et chanteur Luc Brien n'a rien perdu de son mordant, lui qui se fait ravageur pendant l'enfilade de brûlots *Mes lunettes noires* et *La Lune à blâmer*, une véritable bombe. Vivement leur retour sur scène, à la Tulipe, le 10 mars, pour le lancement du disque.

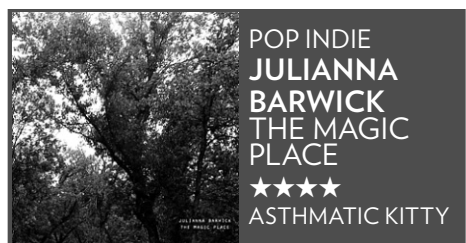
— Philippe Renaud, collaboration spéciale



COUNTRY/ROCK
LUCINDA WILLIAMS
BLESSED
★★★★½
LOST HIGHWAY



POP INDIE
MONO-GRENADE
TANTALE
★★★★
BONSOUND



POP INDIE
JULIANNA BARWICK
THE MAGIC PLACE
★★★★
ASTHMATIC KITTY



CHANSON
THOMAS FERSEN
JE SUIS AU PARADIS
★★★★
TÔT OU TARD

Tous bénis

Depuis la création de *Little Honey* en 2008, Lucinda Williams fertilise son imaginaire à l'intérieur des terres. L'année précédente, elle avait atteint de nouveaux sommets depuis la parution de *Car Weels on a Gravel Road*; *West* était un album plus exploratoire et moins fédérateur, même pour l'aile alternative de l'auditoire country-rock. *Blessed* s'inscrit dans le même sillon que *Little Honey*. Textes bellement et simplement ciselés, musiques venues. Musiciens compétents, respect absolu des formes musicales de tradition country, folk et rock, accompagnateurs d'expérience, mélodies poignantes, interprétation habitée. Les thèmes abordés n'y sont pas toujours jojo: amoureux inconséquent, fuite du partenaire irresponsable, dérive intérieure du militaire, suicide de l'ami proche, sentiments sincères réitérés à l'être aimé, bénédiction du grand mystique et du simple citoyen évoluant dans l'adversité, ode à la vie ordinaire, aux humains paumés, aux humains de bonne volonté. La vie, quoi. L'écoute de ces rimes ne produisent pas l'impression de pathos ou de beurrage épais. C'est là tout le talent de Lucinda Williams, comme on le constate chez les meilleurs auteurs du genre. Quant à la musique, on reste un peu sur son appétit...

— Alain Brunet

En chantier

Certes attendu depuis la sortie du maxi *La saveur des fruits* en 2010, ce premier album de Monogrenade demeure pour moi l'excellent travail de synthèse d'un groupe à peine sorti du département d'obstétrique. *Tantale* a été réalisé par Jean-Michel Pigeon, artiste central de ce quartette. Création singulière? En ce qui me concerne, pas encore. La rigueur des arrangements collectifs, la finesse des détails dans la réalisation, la cohésion du jeu d'ensemble, le jeu des tensions orchestrales, la richesse de l'instrumentation, l'apport probant des claviers et guitares, voilà autant de facteurs qui servent un son riche... et désormais familier. On ne citera pas de noms, mais saute aux oreilles une filiation indie québécoise dont *Monogrenade* devra se distancier pour s'implanter dans notre paysage sonore. L'usage accru de la violoncelliste Marianne Houle et l'exploitation d'un quatuor à cordes, par exemple, confèrent un minimum de singularité à cette formation qui devra en trouver davantage. Quant aux mots, soyons constructifs: cette poésie naissante sert un imaginaire impressionniste... et surtout la musique. Ainsi s'achève la première phase du chantier *Monogrenade*.

— Alain Brunet

Lignes aériennes

Julianna Barwick exploite les notions de brume ascendante, évanescence, mantra, hypnose, prière, méditation, recueillement. Louisianaise transplantée à Brooklyn, elle s'inspire des airs les plus purs du patrimoine humain et s'applique à les réintroduire dans un contexte résolument actuel. La facture presque médiévale de son chant presque monacal (quoique polyphonique contrairement au chant grégorien), parfois gopelissant ou même de ressemblance bulgare, n'est pas sans rappeler Elizabeth Fraser, Julee Cruise et autres voix de même cousinage. Ainsi prend-on plaisir à s'égarer dans ces environnements numériques, à décoller avec ces lignes aériennes. Ainsi se laisse-t-on envoûter par ces répétitions et déphasages de motifs vocaux en surimpression (ce qui produit un effet choral, en fait), par accompagnement instrumental très épuré – clapotis de piano, lignes très simples de la basse, percussions légères, rythmes simples, tempi lents. Cela étant, ce travail sédimentaire aura rapidement atteint ses limites vu la simplicité de sa facture; on ne peut exploiter une idée si simple à moins de le faire *ad nauseam*. On comprendra néanmoins le label Asthmatic Kitty, créé à l'origine par Sufjan Stevens et Lowell Brams, d'avoir accueilli Julianna Barwick. Car son idée simple... s'avère excellente.

— Alain Brunet

Fersen de chambre

Thomas Fersen occupe une place si particulière dans le paysage de la chanson francophone qu'il peut parfois donner l'impression de se répéter. Pas cette fois. Ce drôle de paradis où cohabitait Dracula, Barbe Bleue, un fantôme, des loups-garous, un squelette, une momie, une chanteuse prénommée Mireille dont le mari s'appelle Mathieu et même un ex-président de la République, Félix Faure pour ne pas le nommer, qui expire dans les bras de sa maîtresse, est typique de l'imaginaire foisonnant du chansonnier français qui étonnera même ses fans de toujours. Pas tant pour ses personnages truculents et son humour décalé que pour son univers musical très différent de celui, plus ludique, auquel Fersen nous a habitués. La plume de Fersen est toujours aussi réjouissante, mais ses mélodies, si jolies soient-elles, se laissent apprivoiser moins facilement. Surtout que la plupart des musiques se déclinent sur le même mode, proche de la ballade, où les cordes prennent beaucoup de place, à l'exception de *Mathieu*, plus rock, où la guitare rugueuse de Fred Fortin est la bienvenue. Un disque ambitieux qui ne dévoile ses charmes que si on y met le temps. (En magasin mardi)

— Alain de Repentigny

NOUVELLES DU DISQUE

Arcuri chez ATMA

ATMA consacre un disque au compositeur montréalais Serge Arcuri. Au programme: huit oeuvres, jouées par les violonistes Jonathan Crow et Mark Fewer, le violoncelliste Yegor Dyachkov, le clarinetiste Simon Aldrich et la pianiste Louise Bessette, entre autres.

Britten live

Le Festival de Glyndebourne publie sous sa propre marque *Peter Grimes* de Britten dans un *live* de l'été 2000. Dans les principaux rôles: Anthony Dean Griffey, Vivian Tierney et Steven Page. Au pupitre: Mark Wigglesworth.

Concertos de Martinu

Naxos sort le deuxième disque de son intégrale des Concertos pour piano de Bohuslav Martinu. Le programme: Concertos nos 1, 2 et 4 par Giorgio Koukl

et l'Orchestre Bohuslav-Martinu de la République tchèque, dir. Arthur Fagen. Koukl a déjà enregistré les Concertos nos 3 et 5 et l'intégrale des oeuvres pour piano seul de Martinu.

Muti à Chicago

Le Chicago Symphony publie sous sa propre marque, CSO Resound, son premier enregistrement avec son nouveau chef, Riccardo Muti: *le Requiem* de Verdi. Les chanteurs: Barbara Frittoli, Olga Borodina, Mario Zeffiri et Ildar Abdrazakov.

Le jeune Brahms

Un disque Harmonia Mundi du pianiste Alexander Melnikov groupe les Sonates opp. 1 et 2 et le Scherzo op. 4 de Brahms, trois oeuvres que le compositeur écrit à la veille d'avoir 20 ans.

Airs pour castrat

Chez Virgin, le haute-contre Philippe Jaroussky chante 10 airs d'opéras pour castrat de Johann Christian Bach. Avec le Cercle de l'Harmonie, ensemble instrumental dirigé par Jérémie Rhorer.

<p>LIBYE ENTRE MER ET DÉSERT</p> <p>Sur scène Anne-Sophie Tiberghien</p>	<p>ISTANBUL FAITS ET REFLETS</p> <p>Sur scène Olivier Berthelot</p>	<p>BRÉSIL UN JARDIN POUR LA PLANÈTE</p> <p>Sur scène Mario Introia</p>
<p>MONTRÉAL Salle Pierre-Mercure 1^{er} au 6 mars</p> <p>LA PRAIRIE École de la Magdeleine 7 et 8 mars</p>	<p>PIERREFONDS Polyvalente 9 mars</p> <p>LONGUEUIL Salle Pratt @ Whitney Canada 13 au 19 mars</p> <p>LAVAL Salle André-Mathieu 22 au 31 mars</p>	<p>LA PRAIRIE École de la Magdeleine 4 et 5 avril</p> <p>MONTRÉAL Salle Pierre-Mercure 10 au 15 mai</p> <p>MONTRÉAL-NORD Cégep Marie-Victorin 22 au 24 mars</p> <p>MONTRÉAL Salle Pierre-Mercure 29 mars au 3 avril</p> <p>LONGUEUIL Salle Pratt @ Whitney Canada 4 au 10 avril</p> <p>LAVAL Salle André-Mathieu 12 au 21 avril</p>

Ces conférences sont aussi présentées à: Gatineau - L'Assomption - LaSalle - Lévis - Québec - Sainte-Foy - Sainte-Thérèse - Sherbrooke - Trois-Rivières - Varennes.

ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

À L'AFFICHE

LA NOCE
Jusqu'au 19 mars
au Prospero

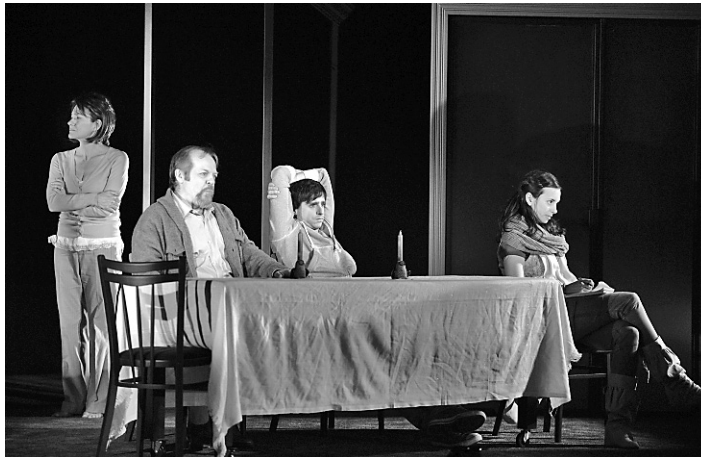
Paul Ahmarani et sept autres comédiens jouent avec une férocité joyeuse l'une des premières pièces de Bertolt Brecht dans une mise en scène de Gregory Hlady. Si la première partie s'avère carrément jouissive, la seconde s'achève sur une note dure. Brecht n'a pas dû être déculotté de la sorte bien souvent.

— Alexandre Vigneault

CORRESPONDANCES
Jusqu'au 19 mars
aux Écuries

D'un échange épistolaire entre trois dramaturges du Liban, de Belgique et du Québec, la metteuse en scène Marcelle Dubois a tiré une pièce qui explore le rapport amour-haine avec la patrie. Une prise de parole qui est relayée par Sounia Balha (dans le rôle de Carole), Emmanuelle Jimenez (Evelyne), Olivier Kemeid (Olivier) et Marie-Michèle Garon, dans le rôle de la narratrice.

— Alexandre Vigneault



Élise Guilbault, Guy Nadon, Benoit Drouin-Germain et Sylvie De Morais

TOXIQUE...
OU L'INCIDENT
DANS L'AUTOBUS
Jusqu'au 26 mars au
Théâtre d'aujourd'hui

Le sentiment de panique gagne chacun des membres d'une famille, qui étouffe sous la pression découlant d'une attaque survenue dans un autobus, à l'intérieur duquel se trouvait la mère. Un récit dramatique, presque politique, avec des pointes d'humour, porté par Guy Nadon, dont l'interprétation vaut à elle seule le détour.

— Jean Siag

MARC BÉLAND ET BENOÎT MCGINNIS/*Hamlet*

Shakespeare en complet cravate

Vingt ans après avoir lui-même revêtu le costume d'Hamlet, Marc Béland dirige la célèbre pièce de Shakespeare avec 14 comédiens, dont Benoît McGinnis dans le rôle du prince danois, qui cherche à venger la mort de son père. Son pari? Construire un suspense politique contemporain à partir des personnages vieux de 400 ans.

JEAN SIAG

Son Hamlet était révolté. Il avait le crâne rasé en dessous d'une grosse perruque, façon de souligner son état éthéré. Son costume, lui, faisait référence à l'époque élisabéthaine. Cette fois, Marc Béland avait envie de situer la pièce dans une réalité plus contemporaine.

L'histoire d'*Hamlet* est d'une actualité déconcertante, nous dit-il. « Quand on pense à toute la pourriture, la corruption, à tout ce qu'on veut taire, aux apparences du monde politique, on réalise à quel point cette

« Quand on pense à toute la pourriture, la corruption, à tout ce qu'on veut taire, aux apparences du monde politique, on réalise à quel point cette pièce est moderne. Hamlet veut amener à la lumière ce qui s'est passé dans l'obscurité, mais il n'y parviendra pas. Il y a un effondrement des idéaux, une perte de repères. *Hamlet* nous remet ça sous le nez 400 ans plus tard. »

C'est dans ce contexte que l'acteur et metteur en scène a construit le spectacle. Dans un décor qui évoque un lieu de pouvoir « aujourd'hui », qui pourrait être la chambre des communes. C'est pour cela que nous verrons les hommes

politiques en complet cravate, « manière prince Harry » et les femmes, « habillées comme le serait Michelle Obama ». Hamlet lui-même sera vêtu d'un uniforme inspiré de ceux que portent les élèves des grandes écoles anglaises.

Traduction québécoise

Cela dit, le texte de Shakespeare, traduit par Jean-Marc Dalpé dans une version allégée et beaucoup plus fluide que les traductions françaises existantes, demeure intact. « C'est l'histoire d'une vengeance, précise Marc Béland. Mais aussi d'une certaine folie qui s'empare d'Hamlet, un déséquilibre émotif extrême provoqué par la mort de son père, le remariage de sa mère avec son oncle, et l'apparition du spectre de son père qui lui révèle qu'il a été empoisonné par son frère. »

Notre jeune prince est donc en état de choc. C'est cet état émotif extraordinaire et cette hypersensibilité qu'a tenté de traduire Benoît McGinnis, que Marc Béland a dirigé il y a trois ans dans *Le fou de Dieu*. Mais le comédien a aussi fait ressortir son côté bipolaire, à l'origine de ses exaltations et de ses excès de rage, comme des nombreux replis sur lui-même et de ses abattements, qui mèneront au fameux « Être ou ne pas être... »

« Il arrive un moment où il ne fait plus confiance à personne, où il devient carrément paranoïaque, nous dit Benoît McGinnis. Moi, j'ai voulu partir de l'humain, en y ajoutant des couleurs à chaque scène. Parce que son comportement change beaucoup en fonction de ses interlocuteurs. »



Pour sa mise en scène d'*Hamlet*, Marc Béland (à l'arrière-plan) a voulu situer la pièce dans une réalité plus contemporaine. Benoît McGinnis et Marie-France Lambert y interprètent le protagoniste et sa mère.

Les murs ont en effet tendance à se refermer sur Hamlet. Son oncle Claudius (qu'interprète Alain Zouvi) se méfie de plus en plus de lui, tandis que sa mère Gertrude (Marie-France Lambert) prend ses distances. « Il ne faut pas oublier que le remariage de sa mère est une trahison pour Hamlet, rappelle Marc Béland. Ce faisant, il perd toutes ses illusions par rapport aux femmes, et sa relation amoureuse avec Ophélie (Émilie Bibeau) en est affectée. » Lorsque le père d'Ophélie mourra de la main d'Hamlet (croyant avoir affaire à Claudius), c'est son fils Laërte (Denis Savard) qui cherchera à le venger.

Un suspense

« Tout l'intérêt de la pièce réside dans l'intrigue, poursuit Marc Béland. Nous l'avons construite comme un

suspense. C'est très dynamique. Au fur et à mesure que la pièce progresse, Hamlet va tenter de mettre en place son projet de vengeance, mais un peu malgré lui, au risque de devenir un assassin. Malheureusement, rien ne se passera comme prévu. Peu à peu, son apparence extérieure va aussi changer. Je suis parti de l'idée qu'il n'avait plus le goût d'être en relation avec les autres. »

Comme pour toute bonne tragédie, tout le monde meurt à la fin. À cet égard, Marc Béland se souvient qu'en 1990, lorsque les personnages mouraient les uns après les autres, les gens riaient dans la salle. « Dans notre version, le jeu des comédiens est très réaliste. Il n'y a aucune caricature. Je me suis demandé comment on meurt vraiment après avoir été empoisonné. La peur qu'on ressent devant

la mort. Pour ne pas jouer qu'on est en train de mourir. Je ne crois pas que les gens vont rire cette fois... »

Le metteur en scène évoque l'empoisonnement du candidat ukrainien à la présidence en 2004, Viktor Iouchtchenko, qui avait été empoisonné par ses opposants. Il avait survécu, mais avait le visage ravagé. « Je me suis inspiré de l'image du visage boursofflé de cet homme pour représenter le spectre du père d'Hamlet. Pour qu'on voie sa blessure, confie-t-il. Dans cette scène d'ouverture, il y a une transmission de la violence qu'exprime le père à son fils, pour qu'il le venge. Mais la perspective de commettre un acte de barbarie le tourmente. Tout part de là. »

Hamlet, au TNM du 8 mars au 2 avril.

INSOMNIE

Nuits mouvementées

JEAN SIAG
CRITIQUE

Le Théâtre Niveau Parking propose un texte percutant, mais aussi tortueux, de Daniel Brooks qui porte sur le désir impuissant de révolte de quatre personnages prisonniers de leur relation amoureuse, qui expriment, dans leurs songes, leurs pensées profondes et leurs fantasmes.

Le point de départ de ces nuits sans sommeil: l'épuisement de la relation amoureuse d'un couple (John et Gwen) avec un bébé naissant, aspiré par la routine d'un plat quotidien. Une routine accentuée par des problèmes financiers qui marque la fin de leur idylle.

Le metteur en scène Michel Nadeau propose de petites saynètes où l'on est témoin de la

déconfiture de ce jeune couple en pleine dérive. Jusque-là, rien de vraiment extraordinaire. Nicola-Frank Vachon et Catherine Larochelle en beurrent un peu épais, mais le message passe: ces deux-là sont perdus.

La proposition scénique n'est pas toujours claire et le jeu des comédiens est inégal, mais le résultat ne laisse pas indifférent.

Arrive le frère de John, interprété par Normand Bissonnette, qui le force à s'interroger sur la valeur de sa relation amoureuse avec Gwen, lui qui n'est pas plus heureux avec sa propre femme (interprétée par Sophie

Martin). Est-il vraiment troublé par elle? Est-ce qu'elle le fait vibrer?

Mais sommes-nous bien ancrés dans la réalité ou ces échanges sont-ils le fruit de l'imagination de ce frère insomniaque? La suite s'avère ainsi plus intéressante et aussi plus tordue, puisqu'on plonge dans un monde fictif sans tabou, où par exemple chacun des frères fantasme sur la femme de l'autre. Ces exercices nocturnes culmineront par une discussion surréaliste de John avec le diable!

La proposition scénique n'est pas toujours claire et le jeu des comédiens est inégal, mais le résultat ne laisse pas indifférent. Le personnage de John résume bien sa pensée lorsqu'il pose ces questions: « Pourquoi les gens ne sont pas plus violents? Pourquoi ils ne se révoltent



Insomnie porte sur le désir impuissant de révolte de quatre personnages prisonniers de leur relation amoureuse.

pas? Pourquoi ils sont aussi paresseux? »

Toute la révolte est là, dans la dénonciation de l'inaction, qui apparaît clairement dans l'esprit embrumé de cet insomniaque. Mais que de détours empruntés pour en arriver là! La fin de la

pièce nous extirpe de ces errements de l'esprit en posant une question implicite: que va-t-il faire maintenant de sa vie? La question n'est pas banale.

Insomnie, jusqu'au 12 mars à la Cinquième salle de la PdA.

ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

CHRISTIAN LAPOINTE/Le 20 novembre

Le spectateur dans la ligne de mire

Un jeune homme en colère s'apprête à faire feu dans son école. Partant d'écrits diffusés par le tireur sur l'internet, le dramaturge suédois Lars Noren a façonné un solo explosif que Brigitte Haentjens pose sur les épaules de Christian Lapointe.

ALEXANDRE VIGNEAULT

Christian Lapointe n'a pas l'habitude qu'on lui dise quoi faire. Directeur artistique du Théâtre Pêril, metteur en scène et auteur, il pratique son art comme il l'entend et n'a pas joué sous la direction de qui que ce soit depuis 10 ans. Son ultime tour de piste en tant que simple comédien, il l'a fait en jouant l'un des protagonistes de *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès.

Il ne revient pas au jeu avec une matière plus légère. Il portera un texte que le grand dramaturge suédois Lars Noren a reconstruit à partir des confessions que Sebastian Bosse, 18 ans, a lancé sur l'internet avant d'imiter Kimveer Gill et de faire feu sur des professeurs et des élèves de son école. Il n'a tué personne, mais en a blessé huit.

L'internet étant la pieuvre indomptable que l'on sait, il est encore possible de dénicher la vidéo de Sebastian



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

Dans *Le 20 novembre*, Christian Lapointe tient le rôle d'un jeune homme qui s'apprête à faire feu sur des professeurs et des élèves de son école. Le monologue est l'œuvre du Suédois Lars Noren qui s'est inspiré des confessions lancées sur l'internet par Sebastian Bosse avant de passer à l'acte.

Bosse. Christian Lapointe l'a d'ailleurs visionnée. « C'est très épouvantable à regarder », dit-il, avant de préciser que ce clip n'a pas été utilisé comme source d'inspiration du spectacle que Brigitte Haentjens tire de ce funeste événement.

« Tu n'arrives pas à circonscrire la pensée d'un personnage comme celui-là », ajoute l'interprète. Lars Noren, insiste-t-il, s'appuie sur les mots du jeune

tireur, mais a ciselé son texte dans le but d'obtenir l'impact dramatique maximal. L'aspect le plus troublant de ce texte tient moins à son caractère véridique qu'à la manière dont il se joue du spectateur.

Plutôt que de chercher les racines d'un événement passé, Lars Noren a imaginé une pièce qui se déroule juste avant la fusillade. Ce choix astucieux place d'emblée le spectateur

dans une position intenable: il n'est plus légataire d'une confession, mais témoin d'un crime sur le point de se produire. Ce détail permet à Lars Noren d'interroger, sur la place publique, notre responsabilité collective dans ce genre de tragédie.

« C'est du théâtre qui soulève des questions sociales, mais qui n'est pas du théâtre à message », fait remarquer Christian Lapointe. La nuance

n'est pas accessoire pour cet ardent partisan d'un théâtre d'art. De son point de vue, *Le 20 novembre* est de ce théâtre « qui travaille le spectateur ». L'amateur de théâtre est visé directement en tant que consommateur qui a payé sa place. Il est aussi bousculé au plan émotif puisque, tout au long de ce dur monologue, on est tour à tour dégoûté par la violence du protagoniste, puis remué par sa détresse.

Christian Lapointe se montre complètement fasciné par l'intelligence avec laquelle, dans une forme apparemment simple, Lars Noren fait dialoguer son sujet avec le geste théâtral. Brigitte Haentjens, qui monte un deuxième solo cette année après son percutant *La nuit juste avant les forêts* avec Sébastien Ricard, a d'ailleurs travaillé de manière à effacer le mur entre la scène et la salle. L'aire de jeu inclura donc les gradins.

Lars Noren, dans son texte, anéantit l'immunité du spectateur en le mettant face à une foule de questions balancées par son personnage. « Je pose des questions, alors j'attends des réponses », annonce d'ailleurs Christian Lapointe. Le dramaturge suédois encourage d'ailleurs les comédiens qui joueront son texte à tenter de faire réagir les spectateurs. Le protégé de Brigitte Haentjens ne sait pas à quoi s'attendre de la part du public: silence de mort ou réaction combative? « Il faut que je sois prêt à tout. »

Le 20 novembre, du 8 au 26 mars à La Chapelle.

Le blogue de François Gagnon sur cyberpresse.ca

★ **CE SOIR** ★ YANNICK NÉZET-SÉGUIN AU PUPITRE

MÉCANIQUE D'UN PAYS TOTALITAIRE
UNE TRAGÉDIE DES TEMPS MODERNES
À PARTIR DE 35 \$

OPÉRA DE MONTRÉAL

2010 ATELIER LYRIQUE 2011 2010 DE MONTRÉAL 2011

Hydro Québec présente

NICOLA BELLER CARBONE
JOHN MAC MASTER · JUDITH FORST
ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN

Arion

Orchestre Baroque direction artistique Claire Guimond

Le Sanguin et le Mélancolique

11 12 Mars 2011 à 20h
13 Mars 2011 à 14h

Salle Redpath, 3461 McTavish

Chef invité : Mahan Esfahani, claveciniste
« exceptionnellement doué », *The Time*.

Soliste : Claire Guimond, flûtiste
« Claire Guimond donne une performance virtuose », *The Early Music Review*.

514-355-1825 www.arionbaroque.com

POWER CORPORATION DU CANADA

LA PRESSE cyberpresse.ca

Conseil des arts et des lettres Québec

Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

LE CONSUL MENOTTI

★

5.7.9.10.12 MARS 2011
MONUMENT-NATIONAL
OPERADEMONTREAL.COM

SALOMÉ STRAUSS

★

19.23.26.28.31 MARS 2011
SALLE WILFRID-PELLETIER
OPERADEMONTREAL.COM

DAME KIRI TE KANAWA, SOPRANO
ANDRÉ PREVIN, CHEF D'ORCHESTRE
ORCHESTRE SYMPHONIQUE NHK, TOKYO

Programme
Takemitsu : *Green*
R. Strauss : *Quatre derniers lieder*
Prokofiev : *Symphonie n° 5*

« ...musicalité magique qui donne à la diva sa noblesse autant que son titre de Dame. »
Andre Peyregne

André Previn est un chef d'orchestre, compositeur et pianiste de grand renom, récipiendaire du Grammy Lifetime Achievement Award 2010.

18 mars • 20 h
Salle Wilfrid-Pelletier

SÉRIE CLASSIQUE

Mercedes-Benz Le meilleur ou rien.

laplacedesarts.com 514 842 2112 / 1 866 842 2112

LA PRESSE cyberpresse.ca

99¢

50

EN COLLABORATION AVEC

École nationale de théâtre du Canada - LE TALENT S'ÉVEILLE DEPUIS 50 ANS

monumentnational

LA PRESSE cyberpresse.ca

Conseil des arts et des lettres Québec

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

Patrimoine canadien

Conseil des arts et des lettres Québec

FONDATION JACQUELINE DESMARAIS GALAXIE

laplacedesarts.com 514 842 2112 / 1 866 842 2112

ARTS ET SPECTACLES HUMOUR



PHOTO PÉNELOPE FORTIER, COLLABORATION SPÉCIALE

Sugar Sammy est peut-être en Californie, mais Montréal et le Québec restent bien ancrés dans sa tête. Il y caresse des projets pour 2012. « Je veux aller partout au Québec. C'est important pour moi de faire carrière au Québec, car c'est ma province natale, c'est chez moi. »

SUGAR SAMMY À LOS ANGELES

Repousser d'autres limites

De passage à Los Angeles pour faire avancer sa carrière d'acteur, le Québécois Samir Khullar, alias Sugar Sammy, en a profité pour monter sur les planches des cabarets d'humour de la ville. Avec succès, rapporte notre correspondant.



NICOLAS BÉRUBÉ
LOS ANGELES

Le public composé d'une soixantaine de personnes réunies au Comedy Store d'Hollywood, lundi soir dernier, commençait à regarder l'heure. Les humoristes se succédaient et leurs blagues prévisibles sur la vacuité de Facebook, l'imprévisibilité des filles et la longueur du membre des hommes provoquaient des rires sans conviction.

Puis Sugar Sammy a pris le micro.

« Bien des gens pensent que je suis arabe, dit-il. Quand je suis dans un avion, je vais toujours voir un Arabe après le décollage. Je vais le saluer, bien fort. Après ça, on se met à prier dans l'allée. L'avion a déjà décollé. On peut avoir du fun. »

Les Canadiens et les Québécois connaissent l'humour direct de Sugar Sammy. Pour les Américains, par contre, c'est une découverte. Pas que les humoristes aux États-Unis évitent les sujets controversés, mais peu prennent autant plaisir à repousser les limites que Sugar Sammy.

En entrevue dans un bar

près de l'appartement qu'il loue à L.A., Sugar Sammy dit chercher consciemment à provoquer son public.

« Aux États-Unis, chaque État est différent, dit-il. Par exemple, à New York ou L.A., les gens sont capables d'en prendre. Ils savent rire d'eux-mêmes. Ailleurs, c'est moins évident. Je dois d'abord démontrer que je suis capable de rire de moi pour avoir leur attention. »

À Los Angeles depuis le début du mois de février,

meuble ses rares temps libres avec des numéros de 10 ou 15 minutes au Comedy Store, L.A. Improv, Laugh Factory et autres cabarets d'humour de la ville.

« Mon but, c'est d'évoluer comme artiste. J'aimerais ça trouver des rôles dramatiques à la télé ou au cinéma. L'humour est une chose que je maîtrise bien, que je fais depuis 15 ans. »

Au Canada, son nouveau DVD lancé en janvier, *Sugar Sammy Live in Concert: Direct*

de vue unique au Canada, à Montréal. C'est là que je veux habiter. »

Le comédien est d'ailleurs en contact constant avec ses parents sur Skype. « Mes parents, ce sont mes amis. Ils me manquent quand je suis en voyage. On échange sur Skype au moins tous les deux jours. Je crois que c'est un truc d'immigrants, la famille est très importante. »

Sammy est aussi en train d'écrire du matériel pour une éventuelle tournée cana-

« Aux États-Unis, chaque État est différent. Par exemple, à New York ou L.A., les gens sont capables d'en prendre. Ils savent rire d'eux-mêmes. Ailleurs, c'est moins évident. Je dois d'abord démontrer que je suis capable de rire de moi pour avoir leur attention. »

l'humoriste de 35 ans profite de chaque instant pour faire avancer sa carrière. Il va à des auditions, prend des cours d'art dramatique au réputé Margie Haber Studio, et

From Montreal se vend bien. Cela dit, l'humoriste refuse de faire du surplace, de trouver une formule facile et de l'utiliser pour faire avancer sa carrière.

« Je ne veux pas être au même niveau dans cinq ans. Quand je regarde sur YouTube les blagues que je faisais il y a cinq ans, je suis gêné. C'est mauvais! Sur un show d'une heure, il y a peut-être un ou deux gags que j'aime encore. »

Sammy dit être un grand fan de Ricky Gervais, Larry David et Sacha Baron Cohen. Plus jeune, il restait chez ses parents le vendredi soir pour ne pas manquer un épisode du *Ali G Show*, animé par Cohen.

« Ce gars-là me fait mourir de rire. Mes amis m'appelaient pour sortir, mais je ne voulais rien savoir. Et Ricky Gervais est un héros personnel. Sa performance aux Golden Globes était mémorable, c'est un classique. »

Le Québec avant tout

Né à Montréal de parents originaires du nord de l'Inde, Sammy dit être un pur produit du Québec. Le fait qu'il maîtrise quatre langues (le français, l'anglais, le panjabi et l'hindi) lui permet de mener sa carrière sur plusieurs continents.

Malgré tous ses voyages, il n'est pas prêt à quitter Montréal. « Il y a un point

dienn. « Ce n'est pas encore prêt. C'est long, car tout mon matériel doit être nouveau. Quand je fais des spectacles aux États-Unis, personne ne me connaît, alors je peux utiliser mes grands succès. »

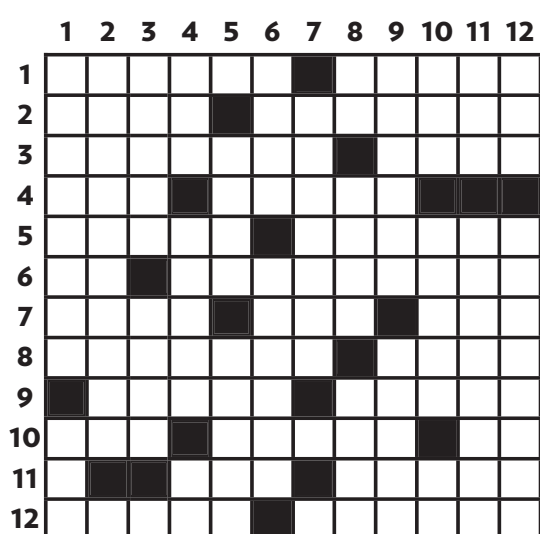
Au Canada anglais, sa carrière est bien établie. Au Québec, toutefois, il reste encore un humoriste qui travaille en marge des figures établies.

Une situation qu'il compte changer en entreprenant une grande tournée québécoise en 2012. « Je veux aller partout au Québec. C'est important pour moi de faire carrière au Québec, car c'est ma province natale, c'est chez moi. »

Au cours des prochains mois, Sugar Sammy jongle avec quelques projets pour la télé québécoise, qui ne sont pas encore confirmés. Il doit aussi prochainement s'envoler pour Singapour, où il animera une soirée durant laquelle joueront Stone Temple Pilots et Slash, l'ancien guitariste de Guns N' Roses.

« L'Asie est un univers dont on n'entend pas souvent parler, dit-il. Je crois que ça intimide bien des gens. Pour moi, c'est naturel d'y aller. Là-bas, les spectateurs me voient comme un étranger et pensent que je suis un peu perdu. J'aime les surprendre quand ils s'y attendent le moins. »

MOTS CROISÉS DES ARTS



HORIZONTALEMENT

- 1 Auteur de *Petit traité de vie intérieure* – Livre de Jacques Salomé (*Aimer l'...*).
- 2 Trouble – Rôle d'Élise Guilbault dans *Penthouse 5-0*.

- 3 Définissent précisément la clientèle de – Extrémité supérieure d'un arbre.
- 4 S'entend dans les corridors – Album de Natalia Choquette (... *bella*).
- 5 Polyamide – Consacrées.
- 6 Initiales de l'animateur de *Pyramide* – Réconcilie.

- 7 Algue marine – Sert à appeler – Exprime un mouvement soudain.
- 8 D'une expression sign. il y a bien longtemps – Pendant (que).
- 9 Instrument de pêche – Contingent déterminé, imposé ou autorisé.
- 10 Et le reste – Spiruline – Préposition.
- 11 Se montrer satisfait de (savoir ... de) – Son roman *L'ombre de l'épervier* est porté au petit écran à la fin des années 1990.
- 12 Instrument de musique (... Martenot) – Infection due à un virus.

VERTICALEMENT

- 1 Opéra présenté au Monument National jusqu'au 13 mars – Terme de psychanalyse.
- 2 Elle joue dans *Bureau de contrôle*, de George Nolfi.
- 3 Prix – Pêle-mêle (en ...).
- 4 Vieille affirmation – Bords de bois – Divinité grecque.

SOLUTION de la semaine dernière

1	E	T	H	E	R	I	D	G	E	W	U
2	L	E	A	F	E	H	N	E	R	I	N
3	L	U	C	S	I	N	O	P	L	E	
4	E	T	H	E	R	S	E	R	S	E	
5	F	A	U	N	E	S	S	E	T	O	M
6	A	T	R	E	A	T	A	I	N	E	
7	N	E	E	S	B	R	U	N	O	L	
8	N	S	C	A	O	S	E	L	L	E	
9	I	V	O	L	U	M	E				
10	N	E	O	G	R	E	E	S	P	U	
11	G	R	E	S	S	I	N	P	R	I	S
12	S	U	R	E	N	T	R	A	I	N	E

- 5 Le plus grand volcan d'Europe – Empereurs.
- 6 ... Russo – Dodu.
- 7 Groupe de vers.
- 8 Astate – Se tenir les côtes – Film de Clouzot (... *des Orfèvres*).
- 9 Film de Simon West (*Le ...*) – Roman de James Patterson (*Bons baisers du ...*).
- 10 Un des enfants, dans *Les Parent* – Au revoir – Signe de musique.
- 11 Petit avion – Cyniques.
- 12 Brame – Soixante-dix.

ENTRACTE entracte@lapresse.ca

CATHERINE SCHLAGER

SÉPARÉES À LA NAISSANCE

Zoey Deschanel, la rafraîchissante Summer Finn du film *(500) Days of Summer* et la charmante Alison de *Yes Man*, fait beaucoup penser à la chanteuse Katy Perry, de son vrai nom Katheryn Elizabeth Hudson, la célèbre interprète de *I Kissed A Girl*. Même moue coquine, même frange noire gracieuse, mêmes yeux bleus éclatants. Merci à Francis Léveillé pour la suggestion.



Zoey Deschanel



Katy Perry

EN HAUSSE... EN BAISSÉ

THE KING'S SPEECH



Dimanche dernier, ce fut la consécration de *The King's Speech* qui a remporté les grands honneurs de la 83^e cérémonie de remise des Oscars. Le film de Tom Hooper a décroché le très convoité Oscar du meilleur film, de même que des statuettes dans les catégories de pointe: meilleure réalisation, meilleur acteur (Colin Firth) et meilleur scénario original. À l'affiche depuis 14 semaines, *The King's Speech* connaît-il un second souffle en salle? On le lui souhaite.



CHARLIE SHEEN

La semaine dernière, on a appris que les producteurs de *Two and a Half Men* mettaient fin à la série mettant en vedette Charlie Sheen. La raison: les déclarations controversées de l'acteur et son comportement bizarre. Ne craignant pas la polémique, Sheen a par la suite affirmé qu'il serait prêt à reprendre le travail, mais en étant payé trois millions au lieu de deux par épisode. *Two and a Half Men* est l'une des cinq séries les plus regardées aux États-Unis avec une moyenne de 14,5 millions de téléspectateurs.

Charlie Sheen dans *Two and a Half Men*
PHOTO AP/CBS

ILS, ELLES ONT DIT - SPÉCIAL OSCARS

« *Où étais-tu quand je tournais des films?* »

— Le vénérable Kirk Douglas draguant la jeune Anne Hathaway.

« *Tu as terrorisé toute la nation avec ta coupe de cheveux dans "No Country for Old Men".* »

— Sandra Bullock, présentant Javier Bardem, en nomination pour l'Oscar du meilleur acteur (*Biutiful*).

« *C'est drôle, je viens de recevoir un texto de Charlie Sheen!* »

— James Franco, déguisé en Marilyn Monroe, revenant sur les frasques de l'acteur.

« *Tu pourrais donner la chance à quelqu'un d'autre. Ça t'en prend combien (d'Oscars)?* »

— Sandra Bullock narguant Jeff Bridges, en nomination pour l'Oscar du meilleur acteur (*True Grit*), après avoir gagné l'an dernier.



Sandra Bullock
PHOTO AP



LA PHOTO D'HERBY



Ce printemps, le magasin Holt Renfrew a eu une bonne idée. Il s'inspire pour ses vitrines de la vie quotidienne de personnalités connues. Ainsi, le magasin a demandé à Denis Gagnon, Sonia Benezra, Sophie Bandford – rédactrice de *Châtelaine* – et Isabelle Racicot (pour ne citer qu'eux), de nous livrer leurs essentiels, c'est-à-dire les objets dont ils ne peuvent se passer. Cœur de pirate ne pourrait vivre sans son cardigan, son rouge à lèvres couleur corail, ses chaussures à plateforme et ses écouteurs. Quant à Pénélope McQuade, elle ne pourrait se passer de son passeport, de son journal *La Presse* et de son iPad. Chaque vitrine met donc en lumière quelques objets accompagnés de citations qui sauront vous faire sourire et parfois même réfléchir. Vous pouvez voir ces vitrines personnalisées du grand magasin à l'angle des rues Sherbrooke et de la Montagne jusqu'au mois d'avril. Et vous, de quels objets ne pourriez-vous pas vous passer?

LES GRANDS
BALLET CANADIENS DE MONTRÉAL
GRADIMIR PANKOV DIRECTEUR ARTISTIQUE

« [...] soirée généreuse qui prend aux tripes et rend euphorique, un hymne à la vie charnelle. »
— La Presse

Hydro Québec présente

LES QUATRE SAISONS ET CANTATA
DE MAURO BIGONZETTI

Du 17 au 26 mars 2011

GRANDBALLET.COM

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

COMMANITAIRE DE SAISON: CINEMAS GUZZO

RADIO TÉLÉVISION INTERNET

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

CONSEIL DES ARTS DE QUÉBEC

Tim BURTON
UNE EXPOSITION

Venez nous voir pendant la semaine de relâche!

Découvrez l'art et l'univers de Tim Burton, l'un des réalisateurs les plus originaux et inventifs d'Hollywood. Il ne reste plus que quelques semaines pour voir cette exposition unique présentée au TIFF Bell Lightbox, à Toronto. Réservez sans délai votre forfait hôtel-billets!

tiff.net/ExperienceBurton

L'exposition se termine le 17 avril.

Cette exposition est montée par le Museum of Modern Art, New York.

Commanditaire: Tourism Toronto

Commanditaire présentateur: RBC

Partenaire présentateur: OCAF

Partenaire médiatique: TORONTO STAR

Commanditaire principal: Bell

Commanditaires médias: BlackBerry, Canada, Ontario, Toronto

Grands donateurs: tiff, Bell Lightbox

TIFF n'accepte que la carte de crédit Visa.

REITMAN SQUARE, 350, RUE KING OUEST, TORONTO

ARTS ET SPECTACLES CORPS ATYPIK

DE LA TÊTE AU CIEL

À chacun sa juste dimension

La normalité pose toujours la question de la jauge qui la définit. Il faut avoir une certaine taille, un certain poids, une certaine esthétique, un certain comportement, sans quoi ces différences deviennent un handicap à l'intégration. La série Corps Atypik développée par Tangente, Usine C, Studio 303 et le Gesù remet en question notre regard sur la non-conformité physique et relationnelle. Diane Leduc et Catherine Tardif inaugurent la série avec *De la tête au ciel*, qui met en scène deux danseuses de petite taille et un danseur très grand.

ALINE APOSTOLSKA
COLLABORATION SPÉCIALE

Instigatrice et directrice artistique du projet, Diane Leduc donne le ton: « Cette pièce vient de ma tristesse de mère face au diagnostic de nanisme de mon fils. En fréquentant l'Association de personnes de petite taille, j'ai eu envie d'aborder le sujet, d'en parler comme de vraies personnes et non comme des lutins ou des clowns de cirque.

La pièce n'est pas centrée sur la question de la taille, mais sur la personnalité des trois interprètes et l'interaction entre elles. J'ai donné carte blanche à Catherine Tardif pour l'humanisme que je lui connais. Je savais qu'elle traiterait le sujet avec sensibi-



La distribution atypique de la pièce *De la tête au ciel*: Marc Boivin, Valérie Tourangeau et Nancy Duguay.

lité et justesse. »

C'est à l'Association des personnes de petite taille qu'elle a choisi les deux interprètes féminines, Nancy Duguay, 32 ans, et Valérie Tourangeau, 19 ans: « Quand j'ai rencontré Nancy elle avait de la gueule, bien habillée, coiffée, maquillée, elle a beaucoup d'impact. Mais Valérie, plus en retrait, est aussi très belle avec ses traits fins, ses longs cheveux. Elles correspondaient à l'image que je voulais donner. Angelo Barsetti (qui signe costumes et maquillages) a tenu à valoriser leur beauté, alors qu'il a, par le costume, accentué la fragilité de Marc. »

Le choix de Marc Boivin, 48 ans, danseur de si grande taille et de tant de prestance, vient compléter le côté audacieux sinon dérangent de

la distribution: trois tailles, trois physiques, trois âges, autant de différences à utiliser comme des atouts.

Catherine Tardif, chorégraphe d'expérience, a relevé le défi de Diane Leduc: « Je n'aurai jamais initié un tel sujet, ça m'aurait paru odieux d'oser jouer sur ce genre de contrastes. La perfection physique de Marc (avec lequel elle travaille depuis très longtemps) est indéniable, mais moi je vois surtout sa fragilité et son côté preux chevalier. Il s'est d'emblée placé comme à son habitude dans le rapport à un corps spécifique sans se demander s'il était petit. Le travail en studio fut un huis clos intime, un laboratoire d'expérimentations où chacun a cherché son juste geste et le juste rapport aux deux autres.

Le résultat est inattendu,

émouvant ou drôle. Je voudrais surtout que les spectateurs y voient un miroir de leurs propres déviations, de leurs limites. »

Cette intimité, qui se tisse aussi avec le public, est soulignée par les éclairages de Lucie Bazzo ainsi que par la création d'objets quotidiens, comme des tables, par le compagnon de Diane Leduc et père de son fils, Raynald Langelier. La musique devait être signée Jérôme Minière, ami de la famille Leduc-Langelier; mais son emploi du temps l'en empêchant, Michel F. Côté, musicien de longue date associé à la danse contemporaine, a repris le répertoire de Minière pour le « dénatuer », enlevant les paroles et jouant sur les trames musicales. Autant dire une redécouverte de l'univers Minière qui tient tant au texte.

LES GROS PERSISTENT ET DANSENT

Depuis toujours, la danse contemporaine s'est insurgée contre le diktat du corps parfait et des codes normatifs qui restent de mise en danse classique. La sveltesse, voire la maigreur, l'élan, la souplesse, la fragilité sont ainsi d'emblée associés à la danse, et ce n'est pas la moindre des audaces que d'oser les remettre en question en présentant d'emblée sur scène des corps gros qui n'en sont pas moins mobiles ou magnétiques. C'est ce que proposent les chorégraphes et interprètes Emilie Poirier et Pascal Desparois avec cette pièce pour cinq danseurs qui s'attaque à l'esthétique de la danse, mais également à l'idéologie selon laquelle il faut être mince pour danser. Cela n'a rien d'un manifeste ni d'une caricature, mais cela va certainement confronter nos acquis et nos habitudes autant qu'interroger notre propre rapport à notre corps et à notre poids. Jugement, comparaison, dignité, dérision, maîtrise du corps, humanité, sensualité et désir aussi, la pièce aborde tous ces aspects sans se voiler la face. *Les gros*, du 10 au 13 mars à 19h30 à Tangente, précédé par le court métrage *Leçons*, le making-off, de Menka Nagrani et Richard Gaulin. Voir détails sur www.corps-atypik.ca. — Aline Apostolska, collaboration spéciale

*À lire mercredi prochain, dans la page Vivre: un reportage d'Anabelle Nicoud sur *Les gros*.

Ce projet atypique aura donc obligé chacun des membres de l'équipe à sortir de sa zone de confort, à se remettre en question pour dépasser ses propres modèles. Au fond, *De la tête au ciel* nous parle de ce que nous sommes tous: des humains qui cherchent leur juste dimension.

De la tête au ciel, de Diane Leduc et Catherine Tardif, du 8 au 12 mars 18h à l'Usine C.

PHARMAKON

Le poison qui sauve

Pour sa nouvelle création, la chorégraphe et metteuse en scène Menka Nagrani s'est tournée vers Alexis Martin. Son objectif: parler de notre consommation de médicaments. L'auteur et comédien, qui codirige le Nouveau Théâtre Expérimental (NTE), a fait ressortir le grand paradoxe du médicament, à la fois remède et poison, signant un texte poétique à l'origine de ce spectacle au confluent de la danse et du théâtre présenté dans le cadre de la série Corps atypik.

JEAN SIAG

La jeune danseuse et chorégraphe, qui dirige Les Productions des pieds des mains depuis sept ans, s'est fait connaître grâce à ses créations mettant en vedette de jeunes acteurs souffrant de déficience intellectuelle et de trisomie. La dernière en date, *Le temps des marguerites*, basé sur l'opéra de Faust, a tourné un peu partout au Québec,

tout comme *La leçon*, de Ionesco, première création de la compagnie en 2004.

Chaque fois Menka Nagrani s'investit corps et âme, les répétitions pouvant s'étirer sur une période d'un à deux ans. Ces acteurs handicapés – que la compagnie forme patiemment dans sa petite école appelée Les muses – partagent la scène avec des acteurs et des danseurs professionnels qui les encadrent. « Ils ont besoin d'être guidés, insiste la danseuse et chorégraphe. La plupart d'entre eux ne connaissent pas leur numéro de téléphone par cœur, alors il y a un énorme travail de mémoire. Et puis, ils ne saisissent pas tout ce qu'ils disent, ce qui complique parfois les choses. Mais à la fin, on y arrive. »

Cette fois, elle avait envie de parler de notre (sur) consommation de médicaments, une façon moderne de nous conformer aux diktats de la société. « La prise de médicaments est un peu une façon d'amener tout le monde à être pareil, en gérant les émotions pour ne pas qu'elles dépassent une certaine limite, nous dit Menka Nagrani. Une réalité peut-être encore plus criante pour des personnes handicapées, qui n'ont pas la capacité d'être critiques face aux produits médicaux qu'on leur prescrit. »

« Je ne connaissais pas Alexis personnellement, mais je savais aussi qu'il aimait

prendre des risques! J'ai pensé à lui parce que je voulais qu'il y ait une profondeur et une sensibilité à ce spectacle, poursuit la jeune chorégraphe. Est-ce qu'on a le droit de pleurer ou est-ce qu'il faut absolument prendre des antidépresseurs? Qu'est-ce que ça veut dire être sous l'effet d'un médicament? Ce sont des questions que j'ai abordées avec lui. »

« Dépossédé de son corps »

Après réflexion, Alexis Martin a accepté de sauter dans l'arène. « Au début, j'avais des réserves. Les médicaments font quand même partie de l'arsenal de la culture humaine et ils sauvent des vies, estime-t-il. Il ne s'agit pas de s'y opposer.

« Socrate dit que l'écriture est un pharmakon pour la mémoire. C'est-à-dire que c'est un remède et un poison. C'est ce qui affaiblit la mémoire, mais c'est aussi ce qui la sauve. » — Alexis Martin

Mais en même temps, c'est un poison pour le corps. Ça nous rend dépendants, il y a des effets secondaires. On est dépossédé de son corps. »

D'où ce titre, *Pharmakon*, inspiré de sa lecture de *Phèdre* de Platon. « Socrate dit que l'écriture est un *pharmakon* pour la mémoire. C'est-à-dire que c'est un remède et un poison, explique Alexis



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

« La prise de médicaments est un peu une façon d'amener tout le monde à être pareil, en gérant les émotions pour ne pas qu'elles dépassent une certaine limite », dit la chorégraphe Menka Nagrani (à droite, en compagnie de l'auteur Alexis Martin).

Martin. C'est ce qui affaiblit la mémoire, mais c'est aussi ce qui la sauve. Une fois que la parole est écrite, elle n'est plus autonome, elle ne se défend plus. Elle peut être travestie, mal interprétée, détournée de son contexte. C'est pareil

Ce que je trouve passionnant dans la proposition de Menka, c'est que les personnes handicapées sont celles qui sortent de la norme. Mais est-ce qu'elles sont malades ou juste "autres"? C'est cette réflexion que je trouve intéressante. »

L'histoire d'Alexis Martin met en scène un médecin atteint d'une maladie mortelle. « On suit son parcours, ses angoisses par rapport à la maladie, à la solitude, mais on s'interroge aussi sur la valeur des mots de compassion, d'amour et d'écoute », détaille l'auteur. Les chorégraphes ont un côté fantaisiste où l'homme, interprété par Marc Barakat, s'imagine entouré d'amour, alors qu'il vit seul sa maladie. « Le texte dit par ces comédiens est touchant et surprenant, estime Alexis Martin. Même que les répliques des acteurs "normaux", nous paraissent plus banales... »

Pharmakon, au Gesù les 12, 18 et 19 mars.



VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Retrouvez les grilles télé d'aujourd'hui et de demain dans le *Voilà!* inséré dans *La Presse* d'aujourd'hui.



Votre guide télé complet sur
CYBERPRESSE.CA/TELE

VASCO ARAÚJO

Méditation au Musée de Joliette

Le Musée de Joliette a transformé ses grandes salles pour accueillir, sur grand écran, quatre vidéos de Vasco Araújo, premier artiste portugais contemporain à exposer au Canada. Sous des apparences de simplicité extrême, l'œuvre de cet artiste de 36 ans est complexe et soulève des questions d'ordre existentiel et sociologique. On pense à Pessoa, grand écrivain-culte portugais, ce qui fait sourire Araújo.

JOCELYNE LEPAGE

Vasco Araújo était au Musée de Joliette récemment pour aider à l'installation de ses vidéos. La qualité du son et de l'éclairage est d'une grande importance, dit-il (en anglais). La veille, il a fait une erreur à son arrivée à l'aéroport Trudeau, avoue-t-il. « Je suis un artiste, a-t-il dit au douanier, j'expose au Musée de Joliette. » « Comment ça, un artiste, a demandé le douanier, où sont les œuvres? » Et le voilà envoyé pour la fouille, dans la ligne des suspects. « J'ai passé plus de temps à la douane, que dans l'avion », ajoute-t-il en riant. Ce fut l'occasion pour lui de se rendre compte que les « suspects » avaient, en général, un « profil racial », qu'ils étaient « différents ».

« Différents », voilà un thème exploité dans les vidéos de Vasco Araújo, dont l'un porte d'ailleurs le titre suivant : *About Being Different*.



Les œuvres de Vasco Araújo, dont *O Percuso* (photo) ne sont pas faciles d'accès. Elles sont remplies de références littéraires, musicales, cinématographiques et mythologiques.

On y retrouve cinq personnages, des pasteurs protestants, dont deux femmes. De vrais pasteurs, pas des comédiens. Chacun, à tour de rôle, donne son opinion sur les questions soulevées par un opéra de Benjamin Britten (1913-1976) *Peter Grimes*. Grimes, un pêcheur rustre et ambitieux, est accusé, à tort, du meurtre d'un mousse. Parce qu'il est différent, selon Araújo. « J'ai vu cet opéra à Newcastle (Angleterre) avec les pasteurs. Par la suite, j'ai posé à chacun, séparément, les mêmes questions. Curieusement, presque tous ont réagi de la même façon, en parlant de leur propre « différence » ».

Moyens inusités

On voit par cet exemple que Vasco Araújo a recours à des moyens inusités pour s'exprimer. Ici, c'est une référence à un opéra – l'artiste portugais a fait des études en art lyrique et aux Beaux-Arts. Un opéra composé par un auteur « différent » (Britten était homosexuel). Araújo a aussi recours à des entrevues avec des gens bien inscrits dans la société britannique. Le résultat ressemble à un documentaire.

Dans *O Percuso*, c'est autre chose. L'action, si l'on peut s'exprimer ainsi, se déroule en Andalousie. Un homme et un jeune garçon marchent

doré, un paysage d'une beauté fascinante. On y entend des voix. « Cette terre n'est pas la nôtre, disent l'homme et l'enfant (en espagnol). Qui sommes-nous si nous n'avons pas de terre? » On comprend qu'il s'agit de Roms. Les voix se transforment en prière. La statue d'une Vierge fait son apparition, c'est la Macarena. On la prie. Dans cette vidéo, les personnages sont des comédiens. Le texte que l'on entend est une curieuse composition. « J'ai pris les paroles dans les chansons populaires de flamenco, explique Araújo, et j'ai demandé à un poète d'en faire un nouveau poème. » Théâtre, poésie, folklore, cinéma, pour une

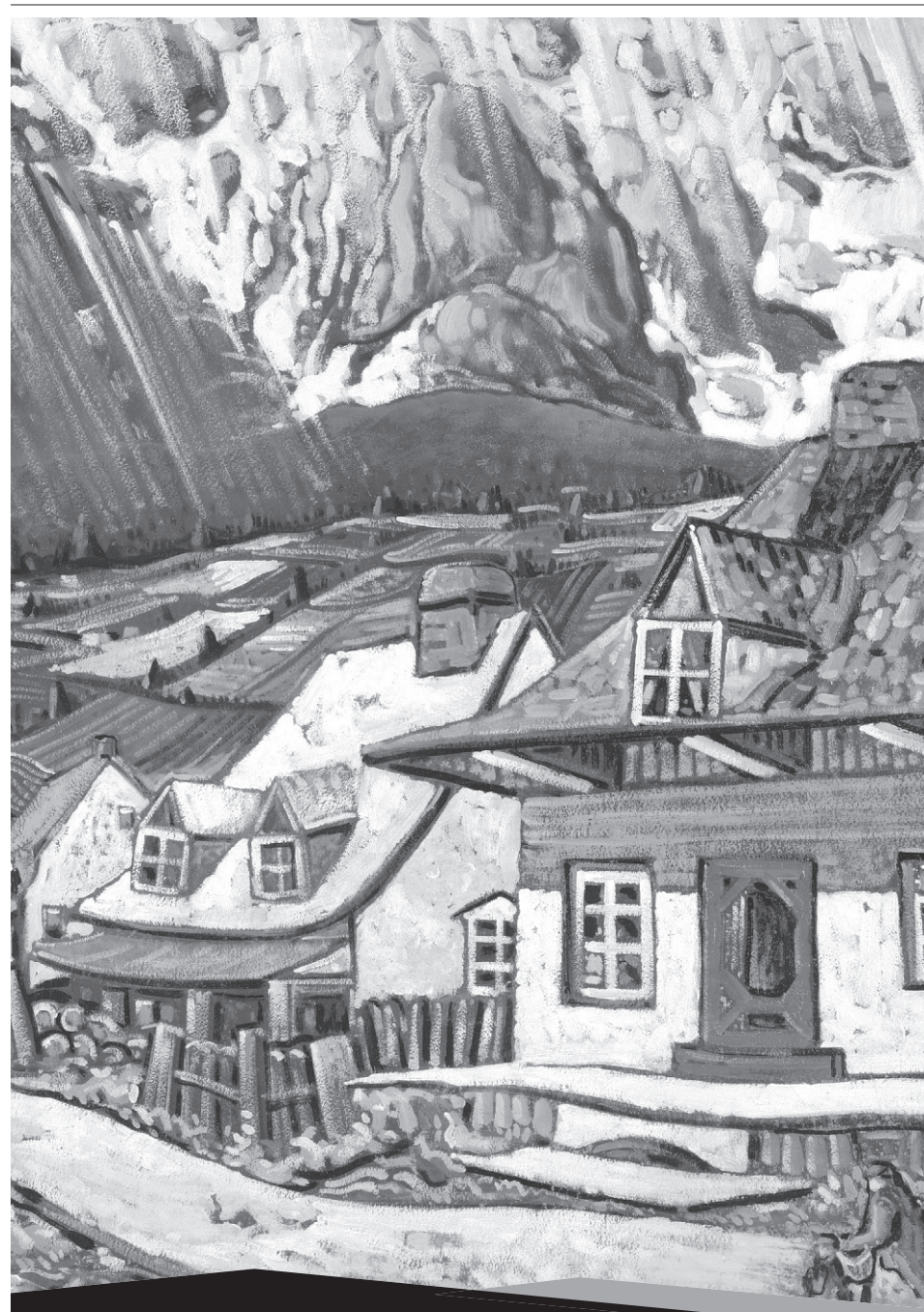
thématique toujours actuelle: les êtres privés de territoires, qui errent dans des pays étrangers, ou dans leur propre pays dont ils ont été déposés, sont-ils aussi privés d'identité?

À 36 ans, Vasco Araújo fait partie des jeunes artistes portugais qui ont une carrière internationale. Il est souvent invité par des institutions britanniques, américaines, européennes, à créer sur place des œuvres vidéo et à donner des

« Différents », voilà un thème exploité dans les vidéos de Vasco Araújo, dont l'un porte d'ailleurs le titre suivant : *About Being Different*.

conférences, autre outil dont se sert cet artiste exigeant qui vit à Lisbonne. Ses œuvres ne sont pas faciles d'accès. Elles sont remplies de références littéraires, musicales, cinématographiques, mythologiques... Il faut lire les « instructions » affichées sur les murs du musée pour découvrir que derrière la statisme des images et l'apparente simplicité, il y a des réflexions profondes sur la vérité et le mensonge, l'identité, les inégalités sociales, l'injustice, la religion... Cette exposition, *Avec les voix de l'autre*, invite à une lente méditation sur le sens de la vie.

Vasco Araújo, *Avec les voix de l'autre*, au Musée de Joliette (145, rue du Père-Wilfrid-Orbeil), jusqu'au 1^{er} mai 2011. Ouvert du mardi au dimanche, de 12h à 17h. Entrée: 10\$ (adultes).



L'EXPÉRIENCE DE LA COULEUR MARC-AURÉLE FORTIN

Du 10 février au 8 mai 2011
Parc des Champs-de-Bataille, Québec
418 643-2150 / 1 866 220-2150
www.mnba.qc.ca

Musée national des beaux-arts du Québec



En partenariat avec
POWER CORPORATION
DU CANADA

LA PRESSE

LOEWS
HOTEL LE CONCORD
QUÉBEC

Marc-Aurèle Fortin, *Averse passagère, Baie-Saint-Paul* (détail), 1936 ou 1937. Huile sur carton, 98x120,6 cm. Coll. MNBAQ, restauration effectuée par le Centre de conservation du Québec. © Fondation Marc-Aurèle Fortin/SODRAC (2011). Photo: Jean-Guy Kérouac, MNBAQ.

tracés
exposition

26 janvier au 24 avril 2011

En collaboration avec : **LA PRESSE**
cyberpresse.ca

ENTRÉE 500, rue Sherbrooke Ouest
LIBRE Métro McGill / 514.499.5087
lotoquebec.com/espacecreation

peintures - sculptures - œuvres de verre - gravures
sculptures - peintures - fusains - pastels - aquarelles - gouaches - collages - eaux-fortes - gravures - œuvres de verre - sculptures - gravures

Espace Création
Collection Loto-Québec

ARTS ET SPECTACLES LECTURES

Pourquoi le FVA?

CHANTAL GUY
SIGNET

C'est fou comme le temps passe vite. Déjà 10 ans que le Festival Voix d'Amérique roule sa bosse, et je n'ai pas raté une seule année. De tous les festivals que l'on peut couvrir dans une carrière de journaliste culturelle, c'est sûrement mon préféré.

Pourquoi? Parce qu'au départ, on ne donnait pas cher de sa peau. Comment cet événement bilingue – parfois même trilingue – consacré à la poésie et au *spoken word*,

à la performance verbale et musicale, allait-il trouver son public? Dans la petite salle mal chauffée et bigarrée de la Sala Rossa lors de la première conférence de presse, il était permis d'en douter.

Et pourtant, le public a toujours été au rendez-vous, et n'a pas cessé d'augmenter. La plupart des grands spectacles se tiennent à guichets fermés – et certains soirs, il ne faut pas souffrir de claustrophobie.

C'est qu'au FVA, on trouve tout ce qui fait de Montréal une ville créative et iconoclaste. Le mélange des genres, des langues et des artistes de diverses disciplines fait penser aux *happenings* des années 60 et 70, avec pour résultat quelque chose d'unique. Ce ne sont pas tous les festivals qui permettent la rencontre de gens aussi différents, ce

qui est pourtant essentiel à l'esprit inventif et à une certaine solidarité artistique. Ce ne sont pas non plus tous les spectacles qui ont été des réussites – on a eu notre lot d'instantanés pénibles, le mot «underground» n'étant pas forcément un gage de qualité supérieure et la poésie, un synonyme de beauté –, mais

n'écarter jamais l'idée de sortir de sa zone de confort.

Il y a aussi que le FVA se tient toujours en hiver. Il nous sort de la grisaille et de la cabane, et il a sûrement soigné bien des dépressions saisonnières. À titre personnel, je peux vous confier qu'à l'un des pires moments de ma vie, j'ai été prati-

Desbiens, la beauté intérieure d'une Chloé Sainte-Marie, la richesse spirituelle d'un Thomson Highway ou le talent polymorphe d'un Richard Desjardins, tout cela a souvent donné l'impression d'assister à quelque chose d'exceptionnel – d'autant plus que les spectacles sont en général présentés une seule fois, ce qui ajoute à l'intensité de chaque soirée.

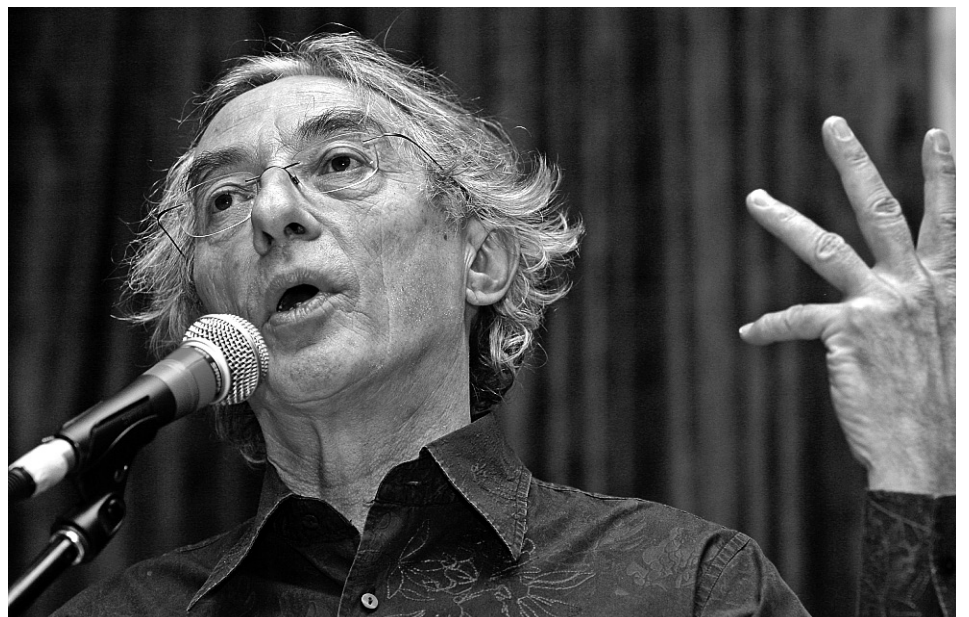
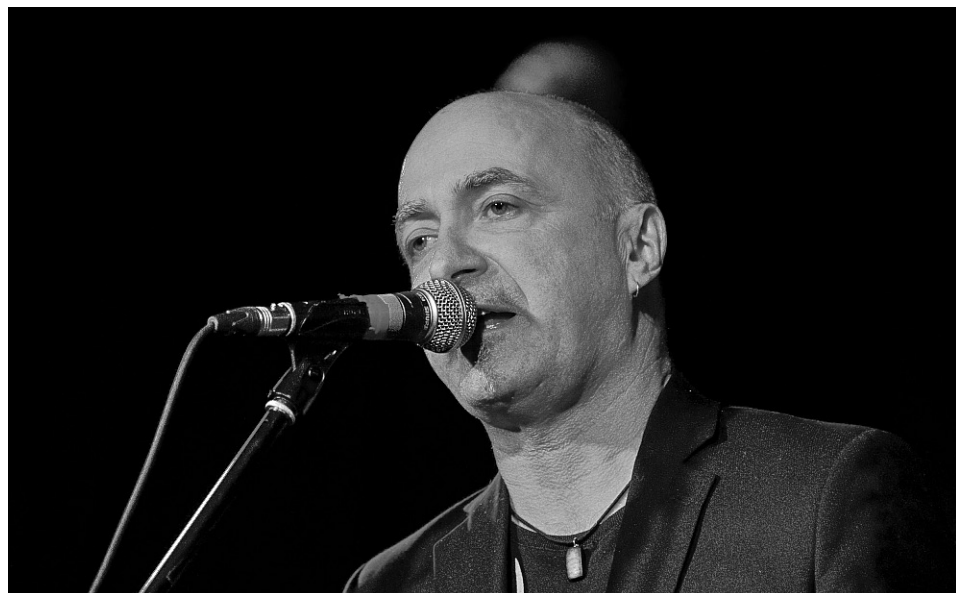
Plus important encore, 10 ans après sa création, le FVA n'a jamais été aussi pertinent. Alors que les voix marginales sont de plus en plus étouffées, que la culture ne carbure plus qu'aux «valeurs sûres», que la diversité et le métissage sont raboués, que la sensation d'enfermement est de plus en plus aiguë, on peut vraiment dire que dans la tourmente, le FVA tient le fort. On lui souhaite bonne fête, longue vie, et on lui dit merci.

Au Festival Voix d'Amérique, on trouve tout ce qui fait de Montréal une ville créative et iconoclaste.

l'expérimentation et le risque, ça se paye parfois en maladrotes et en tâtonnements. Et ça rapporte à d'autres moments quelque chose qui n'a pas de prix. Il faut dire qu'en 10 ans, la directrice du FVA, D. Kimm, a toujours eu le souci de préserver l'âme de son bébé. Malgré le succès, elle est restée fidèle à l'esprit de l'événement et à ses lieux de prédilection, tout en

quement sauvée par John Giorno. De voir ce survivant de la *Beat Generation* et de ses excès déclamer à 72 ans sa poésie comme un diable, de l'entendre dire: «No nostalgia, the very worst is happening now, life goes on», cela m'avait carrément donné l'impression d'une renaissance – oui, la poésie peut faire ça, des fois... La folie contagieuse d'un Patrice

Pour joindre notre journaliste: cguy@lapresse.ca



Quatre des invités d'honneur du Festival Voix d'Amérique au cours des dernières années: Melissa Auf der Maur et Michel Faubert (en haut, 2011), Urbain Desbois (en bas à gauche, 2004) et Richard Desjardins (en bas à droite, 2007).

Les 10 voies du Festival Voix d'Amérique

Pour créer un festival comme le FVA, il faut accepter les risques de l'exploration et faire confiance à son instinct, ainsi qu'au public, affirme D.Kimm. Nous avons demandé à la directrice artistique du Festival Voix d'Amérique, depuis 2003, de nous expliquer, en 10 invités d'honneur pour ses 10 ans, les voies prises par son événement au fil du temps.

2003

Patrice Desbiens pour la voie de l'oralité, du spoken word et de la poésie performée. Il y a de la fébrilité dans l'air, le besoin de prendre la parole, de faire les choses différemment, le mélange d'anglophones et de francophones, le fonctionnement anarchiste de la Sala Rossa et de la Casa del Popolo, le sentiment de renouer avec l'urgence et la Nuit de la poésie de 1970.

2004

Urbain Desbois pour la voie de l'insolence et de la délinquance. Il y a de l'effervescence et un mélange des genres, et tellement de monde à la Sala Rossa qu'on ne peut plus faire entrer ne serait-ce qu'un doute, une méfiance. Montréal vibre par cette mouvance bilingue, underground, festive et solidaire.

2005

Chloé Sainte-Marie pour la voie de l'engagement, la combativité et la compassion. Faire entendre les oubliés. C'est toute une transgression, ce spectacle avec des aidants naturels qui viennent prendre la parole

avec force et humour. Et Chloé, émouvante, qui nous livre la poésie de Miron comme on n'avait jamais cru cela possible. C'est aussi la création du *Combat contre la langue de bois*, cette tribune pour une prise de parole vraie et sincère.

2006

Thomson Highway pour la voie de la différence. Un écrivain fabuleux, mais aussi un pianiste, un Cri et un gai, qui parle français, qui est ravi de se prêter au jeu. Au début, personne ne le connaissait. Et puis, à force de passion, nous avons réussi à l'imposer et il a séduit tout le monde. Un tournant, la conviction qu'un petit festival même avec peu de moyens peut réussir à se faire entendre. Le sentiment que nous pouvons faire une différence dans le paysage culturel.

2007

Richard Desjardins pour la voie de l'intégrité. Le guerrier, le résistant, l'intransigeant. Celui par qui le courage arrive. Il nous fait le cadeau de son spectacle solo *Richard Guétare* à La Tulipe. Pour nous aider. En deux heures, tous les billets sont vendus et il

faut faire une supplémentaire. Il vient nous présenter son spectacle *Aliénor* comme un point d'honneur et en prime, il donne une conférence sur le peuple algonquin. On s'incline devant tant d'humilité et de noblesse.

2008

John Giorno pour la voie de l'expérience. Oui le slam est à la mode et tout le monde se découvre une envie de poésie. Mais la poésie performée/*spoken word*, c'est un art qui a ses exigences, qui demande une implication, une recherche du ton juste, de la manière. Âgé de 72 ans, mais toujours aussi passionné et physique sur scène, John Giorno nous a donné une sacrée leçon.

2009

Marie-Jo Thério pour la voie de l'indocilité. Leçon d'une artiste libre et inclassable, voyageuse rebelle qui marche sur la corde raide. Et une formidable bête de scène. C'est l'année de la transgression et du délire avec Brahmine et le Cabaret DADA. Un pas assumé vers la performance et le décloisonnement. Un mélange d'avant-garde et d'esprit artisanal.

2010

Ursula Rucker pour la voie des femmes puissantes et incarnées. Elle livre sa poésie incisive avec intelligence et sensualité. Leçon de sincérité tout comme avec Sky de Sela et Fred Fortin. Connivence avec un public fidèle, comme un pacte en faveur de l'intégrité. Et une apothéose délirante et déjantée avec le *Cabaret DADA QUEER*.

2011

Melissa Auf der Maur pour la voie de l'audace, la capacité de changer, d'explorer, de vibrer. Une musicienne exigeante et indépendante qui parcourt la planète, mais qui n'a pas oublié ses racines montréalaises. Ah! ce Montréal où l'on sait faire les choses autrement!

2011

Michel Faubert pour la voie de notre histoire et de notre identité, ce qui nous rend si uniques et particuliers, nous les descendants des coureurs des bois et grands émotifs devant l'Éternel. Faubert avec sa voix reconnaissable entre toutes, chansonnier, conteur et rocker, défricheur et précurseur et toujours au service de la parole vivante et vibrante. Leçon d'émotion et d'authenticité.

Propos recueillis par Chantal Guy

POÉSIE
À 10\$

Le Festival Voix d'Amérique nous a habitués à la générosité, mais pour son dixième anniversaire, c'est la totale: tous les grands spectacles sont proposés à 10\$. Ce qui veut dire qu'il faudra réserver rapidement ses billets si on veut en profiter. Ça commence dès vendredi prochain avec le show de Melissa Auf der Maur à La Tulipe, suivi samedi par la soirée de «spoken métal» de Michel Faubert (en compagnie de Voivod!), à la Sala Rossa. Auf der Maur et Faubert sont cette année les deux invités d'honneur du FVA, une première que cette double tête d'affiche, à l'image du caractère hybride de l'événement. Parmi les autres grands spectacles: le «lupinar chorégraphique» *Maison Close* de Catherine Tardif et Michel F. Côté (dimanche, pour 18 ans et plus), *Dans le jardin de mon père* de Claude Guerre (directeur de la Maison de la poésie à Paris), le *New York Temptation* d'Anne Waldman, Bob Holman et Penny Arcade, le mystérieux *Dans la forêt III* (avec Marc Séguin, Maxime Catellier, Robert Aubert et Louis-Karl Picard-Siouï), ainsi que le retour des très courts *Combat contre la langue de bois* et *Cabaret DADA*. Les spectacles sont pris en sandwich entre les 5 à 7 Band + Poésie au Divan Orange et les Shifts de nuit à la Casa del Popolo, où c'est toujours gratuit. On vous en reparle, bien sûr.

Le FVA, du 11 au 18 mars. Infos: fva.ca ou 514 495-1515.